

UNIVERSITE MOHAMED PREMIER
FACULTE PLURIDISCIPLINAIRE DE NADOR
Filière : des Etudes Amazighes
Matière : Lexique Amazighe
Session : de Printemps
Semestre : IV



الكلية متعددة التخصصات الناكور
Faculté Pluridisciplinaire de Nador
ⵜⴰⴳⴷⵓⴷⴰ ⵜⴰⴳⴷⵓⴷⴰ ⵜⴰⴳⴷⵓⴷⴰ ⵜⴰⴳⴷⵓⴷⴰ

COURS

DE LEXIQUE AMAZIGHE

Hassan CHAHBARI

Année universitaire : 2019 – 2020

I - LA NOTION DE / MOT / EN AMAZIGHE

Selon M.A Haddadou¹ Le mot berbère est la combinaison d'une racine et d'un schème. Si cette définition suffit pour décrire la forme du mot, elle ne renseigne guère sur sa nature grammaticale. Si le locuteur n'envisage que des mots – awal, pl. awalen, en berbère – l'analyste, ainsi que le pédagogue, le berbère étant enseigné aujourd'hui, ont besoin de procéder à leur classification, de distinguer des catégories précises pour mieux comprendre l'organisation de la langue.

Mais les distinctions ne sont pas toujours évidentes parce que les catégories syntaxiques (on dit traditionnellement les parties du discours) ne sont pas séparées par des cloisons étanches. Cette remarque ne vaut pas seulement pour le berbère mais pour un grand nombre de langues où des catégories qui possèdent des aptitudes communes, se chevauchent souvent.

Le berbère a-t-il connu, comme on l'a supposé pour le chamito-sémitique un état exclusivement nominal ?

On sait qu'en berbère, comme dans d'autres langues d'ailleurs (cf. le français boire, l'anglais love) un même mot peut servir de nom comme de verbe : laz', llaz' "avoir faim et faim", fad, Ifad "avoir soif et soif" ; le mot étant le même, la distinction ne se fait que par le contexte ou des marques morphologiques qui indiquent à quelle classe appartient le mot: lluzagh "j'ai faim" (verbe) et laz' amuqq°ran "la grande famine" (nom). En fait, la période de confusion doit remonter à une époque très ancienne et les mots qui peuvent servir à la fois de noms et de verbes sont extrêmement rares (à notre connaissance, ils se réduisent même aux deux mots cités, laz' et fad).

Les études berbères se sont évertuées, pendant longtemps, à calquer leurs analyses sur celles des langues européennes, notamment le français. C'est ainsi que dans les manuels de grammaire, il est question d'article, de nom, de verbe, de possessifs, d'adjectifs et d'adverbes, conçus, sur le modèle de la grammaire française, comme des catégories aux contours bien précis. On trouve un écho de ces analyses chez les meilleurs auteurs, comme André Basset, Karl Prasse

¹ - La dépêche de kabylie Edition du 20/03/2006.

et plus particulièrement Mouloud Mammeri dont les ouvrages servent de base à l'enseignement du kabyle.

Les études de type structuraliste modernes, comme celles de Salem Chaker ou Fernand Bentolila qui tiennent mieux compte des réalités de la langue, procèdent à des analyses plus rigoureuses. D'ailleurs les auteurs n'abordent qu'indirectement la question des catégories syntaxiques, préférant analyser directement les unités.

Ainsi, F. Bentolila distingue, dans son inventaire des unités du parler des Aït Seghrouchen du Maroc, plusieurs classes : le nom, le nombre, les modalités nominales, les pronoms personnels, mais sans proposer une classification. S. Chaker fait de même dans son analyse du kabyle, mais cet auteur consacre en 1983 un article à la question. L'étude s'inscrit dans le cadre d'une réflexion générale sur l'analyse des parties du discours, selon le modèle proposé par P. Garde et appliqué aux langues les plus diverses. S. Chaker distingue quatre grandes catégories :

- le verbe
- le nom
- les connecteurs ou relationnels
- les déterminants divers

Selon l'auteur, les deux premières catégories appartiennent au lexique et constituent des inventaires ouverts, les deux autres appartiennent à la grammaire et forment des inventaires fermés. Mais il reconnaît aussitôt que la "distinction lexicale/grammaticale n'a pas ici la netteté des définitions qu'en propose la linguistique générale".

D'ailleurs, la catégorie des connecteurs ou relationnels qui réunit les prépositions, les subordonnants et les conjonctions, provient d'anciens noms grammaticalisés. Le lien avec le lexique est encore décelable pour la plupart des prépositions : fell "sur" et afella "haut", ghef "sur" et ixef, ighef "tête" etc. La même remarque peut-être faite à propos des déterminants divers ou adverbes. Si certains fonctionnent réellement comme des adverbes, c'est à dire des déterminants du prédicat ou de monèmes dans la terminologie fonctionnaliste, d'autres conservent en partie des fonctions du nom. C'est le cas de zik "avant", en kabyle, qui peut être précédé d'une préposition (si zik), d'un possessif (si zik nnsen) etc.

Ainsi, les numéraux, les pronoms et les adjectifs doivent être rattachés au nom.

La caractéristique essentielle des noms de nombre, en berbère, est d'être des déterminés, et non, comme dans beaucoup d'autres langues, des déterminants. Ainsi, dans *sin yergazen* "deux hommes", c'est *argaz* qui est déterminant et *sin* déterminé, le rapport de subordination étant marqué par l'état d'annexion. Dans la plupart des dialectes, la série des nombres est, à partir de 3 ou 4, empruntée à l'arabe. Il n'y a que quelques dialectes, comme le touareg, le chleuh et partiellement le mozabite qui ont conservé la numérotation berbère.

Les pronoms sont des substituts de noms parce qu'ils ont, dans l'énoncé, des fonctions nominales (dont celle de servir de prédicat) et les substituts non personnels, comme les déictiques et les interrogatifs, connaissent les modalités de genre et de nombre. La plupart des pronoms et des substituts non personnels sont communs à la quasi totalité des dialectes même si le vocalisme et la structure consonantique peuvent connaître des variations.

L'adjectif appartient également à la sphère du nom dont il porte les marques de genre et de nombre :

-*ikerri aberkan*, pluriel *akraren iberkanen* "mouton noir", *taqcict tacebêant*, pl.*tiqcicin ticebêanin* "une jolie fille" (kabyले)

Il peut aussi assumer la fonction de prédicat dans la phrase nominale : -*d awessar* "il est vieux" (Chaoui)

Certains auteurs, comme Willms et F. Bentolila pensent qu'il n'y a pas d'adjectif en berbère. Bentolila préfère parler de noms apposés qui "du fait de leur contenu sémantique sont souvent utilisés pour qualifier un autre nom auquel ils sont apposés". Il est vrai que certains dialectes, comme le touareg et le ghadamsi, ne possèdent pas d'adjectifs qualificatifs au sens traditionnel de mot qui s'ajoute au nom pour en exprimer la qualité.

En touareg, les mots qui fonctionnent comme adjectifs dans les dialectes dits du nord, sont toujours des noms ; ils incluent bien l'idée de qualification mais ils ne peuvent se joindre à un nom :

amellal "antilope *addax* (animal de couleur blanche)" devient kabyले, tamazight du Maroc central, chleuh etc. :

amellal "blanc"

ezeggagh "animal de couleur rouge" devient Kabyle, Maroc Central, Cheuhl etc. azeggagh,
azeggagh "rouge"

En touareg, comme en ghadamsi, c'est la forme verbale qui exprime l'idée de qualification :

Touareg : (adrar) maqqueren "grande (montagne), lit.: (la montagne) étant grande"

Ghadamsi : (tandja) mellalen "(terre) blanche", lit. "(terre) étant blanche".

Au demeurant, cette forme existe également dans les dialectes dits du nord (Chl : itri ghezzifen "comète, lit. "étoile étant longue", K : Tala zeggaghen "fontaine étant rouge" dans la toponymie etc.), mais dans ces dialectes, l'adjectif est bien établi, avec des schèmes spécifiques et même un suffixe adjectif, -an:

-aberkan "noir" (verbe ibrik "être noir") (kabyle)

-aseggan "noir" (verbe isgin "être noir") (chleuh)

-amoqq^oran "grand" (verbe imghur "grandir") (chaoui)

Les prépositions, les conjonctions de coordination et de subordination forment un ensemble hétéroclite, différant d'un dialecte à un autre, avec, dans beaucoup de dialectes, des emprunts à l'arabe et, un peu partout une grammaticalisation de noms et de syntagmes nominaux. En fait, toutes ces particules, y compris les prépositions qui semblent former une série stable, gardent des attaches avec le nom. Ainsi, en touareg :

-d'effer "derrière, après, de derrière", également "postérieur" et, p. ext. "ouest".

-dennej "au-dessus de", p. ext. : "en amont"

-edis n "à côté de, auprès de" et edis "côté"

-dagh ammas "à l'intérieur de, auprès de" ammas "milieu".

Dans le glossaire des racines communes que nous présentons en annexe, la plupart des prépositions sont rattachées aux noms dont elles sont issues : K : ghef "sur" et ighef/ ixef "tête, sommet" ; To : full "sur" et afella "sommet" etc. Un grand nombre de prépositions sont communes : n, s etc. mais elles connaissent des variations phonétiques et, partout, des formes allongées.

La classe des adverbes est également hétérogène et comme celle des fonctionnels, ses éléments proviennent de la grammaticalisation d'unités lexicales. D'ailleurs, certains adverbes peuvent encore fonctionner comme des noms et même des prépositions en fonction de leurs positions dans l'énoncé. Ainsi, en kabyle :

Adverbe : iteddu defer-is "il marche derrière lui"

nom : tamma n defir "la face de derrière, le verso".

Préposition : defir wexxam "derrière la maison"

A- Les parties du discours dans la tradition grammaticale arabe

Les travaux sur la grammaire arabe remontent à Kitâb de Sîbawayhi (796) considéré aujourd'hui comme première référence dans cette langue. Sa réflexion se base sur la division tripartite du discours « *les mots sont le nom, le verbe et la particule qui intervient pour une signification et qui n'est ni un nom, ni un verbe.* » (Kitâb I :12) . Le verbe se distingue du nom par le fait qu'il est conjugable.

B- Les parties du discours dans la tradition grammaticale française

En langue française, tous les mots, en effet, étaient répartis entre neuf parties du discours : nom, article, adjectif pronom, verbe, adverbe, préposition, conjonction, interjection.

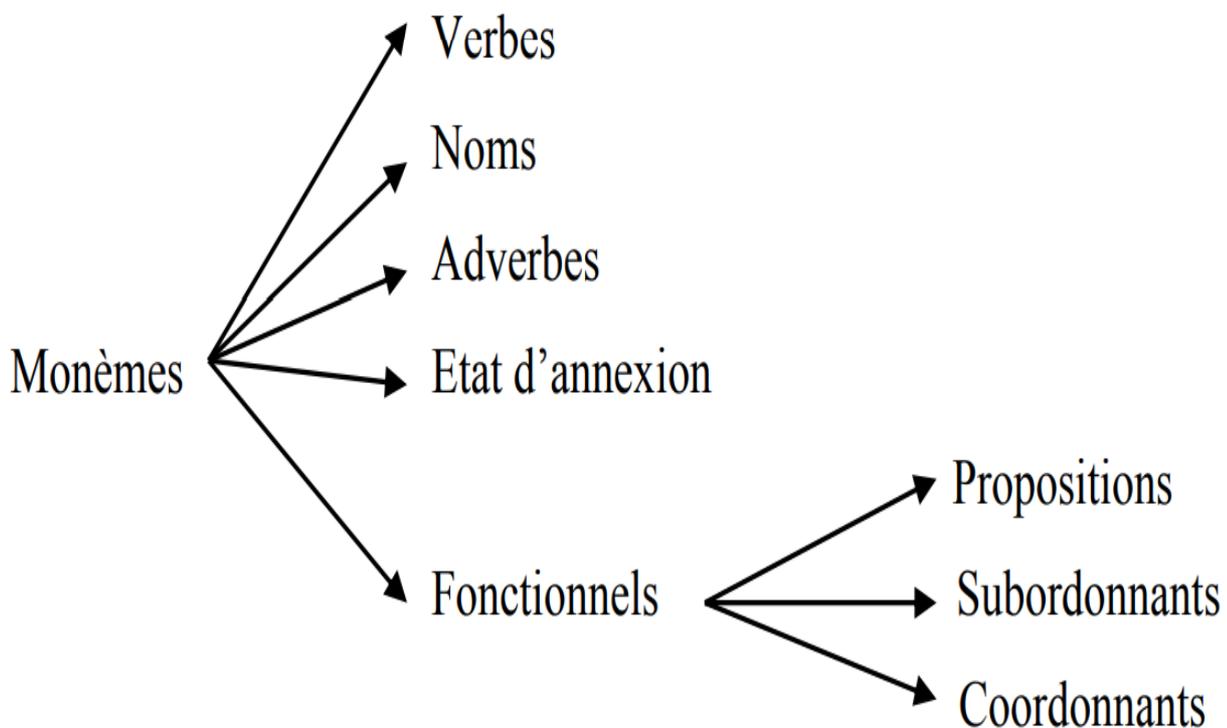
C- Les parties du discours dans la tradition grammaticale amazighe

❖ Les tentatives de catégorisation en amazighe

En berbère, très peu de linguistes se sont intéressés à dégager la structure catégorielle spécifique à cette langue sans se référer aux descriptions faites sur les autres langues. Concrètement, seul Bentolila F. (1981) et Chaker S. (1991) se sont penchés sur cette question en décortiquant de manière minutieuse les constituants de la langue tout en dressant un schéma de regroupement en catégories en référence aux particularités internes de chaque ensemble d'unités.

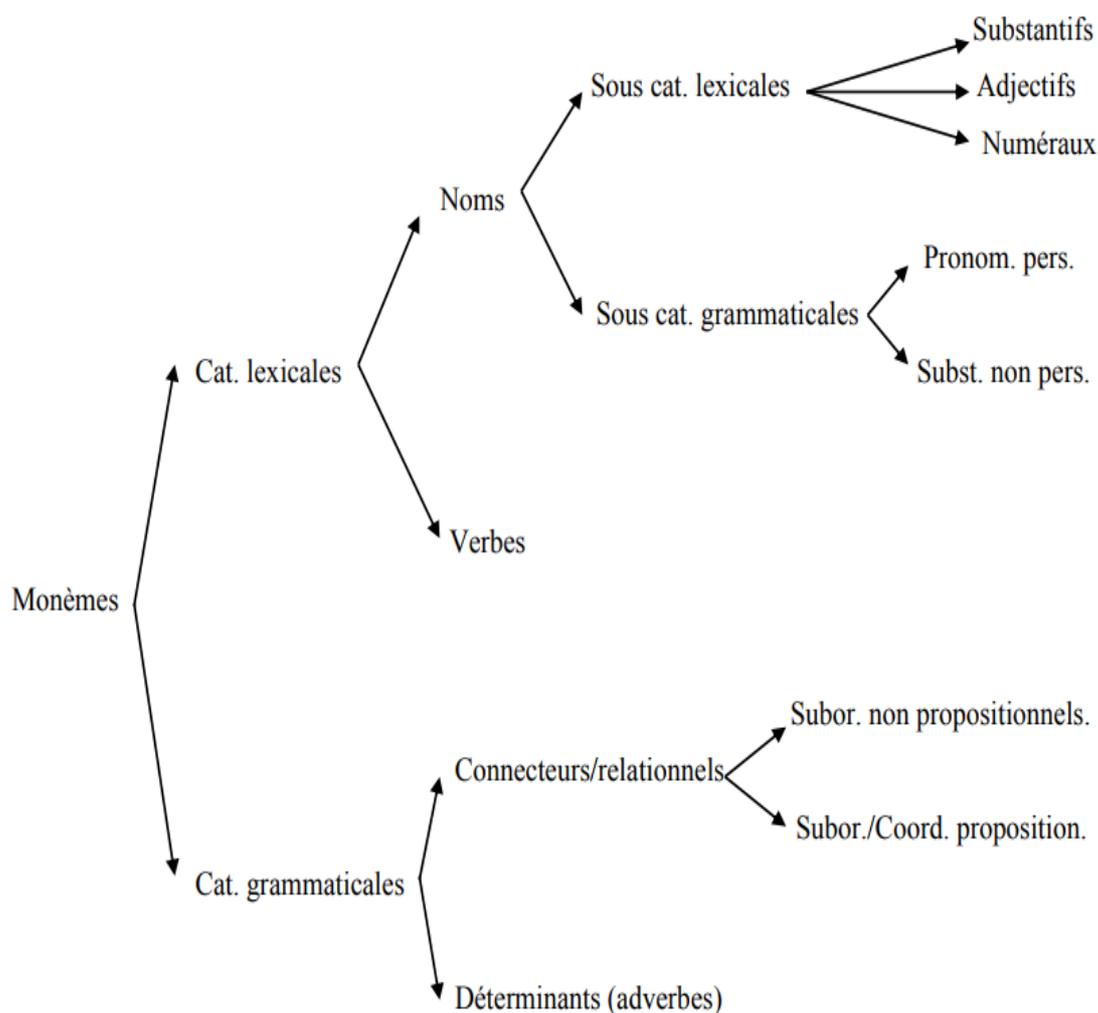
1-Classification de FERDINAND BENTOLILA

Dans sa tentative de classification, Bentolila s'est principalement référé au critère syntaxique qui décrit les compatibilités fonctionnelles de chaque groupe de monèmes. N'ayant pas constaté de particularités formelles ou syntaxiques spécifiques, il exclut l'existence d'une catégorie d'adjectif en berbère qui, selon lui, ne se distingue des noms ordinaires que par leur capacité d'apparition en fonction d'apposition pris en charge par leur contenu sémantique qui regroupe le domaine des états et qualités.



2-Classification de SALIM CHAKER

Par la suite, Chaker a entrepris une autre démarche plus détaillée et plus précise. Il dégage alors les catégories, d'abord en référence à l'opposition lexical / grammatical, puis sur la base de la combinatoire et enfin selon leur fonctionnement syntaxique. Il signale au passage que même lorsqu'on peut identifier des classes avec des critères solides, ils restent « *rarement des ensembles bien stabilisés, aux limites nettes : la règle générale semble être celle de la fluidité et des chevauchements [...] du fait même que ces regroupements sont le résultat d'une dynamique de spécialisation, jamais achevée* » (Chaker S. : 1991 : 58).



[cat. : catégories - pers. : personnels - subst. : substitut - subor. : subordonnants - coord. : coordonnants].

- En linguistique traditionnelle, le mot est:

-- un élément linguistique significatif composé d'un ou plusieurs phonèmes.

azedžif	a+z+e+d+ž+i+f	tête
fus	f+u+s	main
<u>t</u> a <u>e</u> ed <u>d</u> ist	<u>t</u> +a+ <u>e</u> +e+d+d+i+s+ <u>t</u>	ventre
a <u>d</u> an	a+d+a+n	intestin
ašuwaf	a+š+u+w+w+a+f	cheveux
<u>t</u> sa	<u>t</u> +s+a	foie

-- cette séquence est susceptible d'une transcription écrite:

[<u>t</u> ifridžas]	hirondelles
[<u>t</u> a <u>d</u> ɓirt]	perdrix
[<u>t</u> ɓa <u>g</u> ra]	corbeau
[uššen]	chacal
[fi <u>g</u> ar]	serpent
[<u>t</u> g <u>a</u> t]	chèvre

-- comprise entre deux blancs; elle garde sa forme, soit totalement, soit partiellement (dans le cas de la flexion), dans ses divers emplois syntagmatiques;

// **ɛali** // **itari** // **t**abrat // **i** // yemma-s //

// **Ali** // // écrit // la // lettre // à // sa // mère //

-- le mot dénote

---- un objet [agaraf] « carafe » (substantif);

---- une action [wwet] « frapper » ou un état (verbe);

---- une qualité (adjectif), [amezyan] « petit »

---- « une relation (préposition), etc.

Une telle conception rencontre diverses réserves portant:

-- **a)** sur l'identité postulée entre graphisme et fonctionnement sémantique;

-- **b)** sur le fait qu'un mot possède, en général, non pas un seul sens, mais plusieurs;

-- **c)** sur le fait que les mêmes notions, comme la qualité ou l'action, peuvent être marquées indifféremment par des mots de diverses natures grammaticales:

(par exemple, pour la qualité: [ašemrar] « blanc » et [tušemretš], « blancheur » pour l'action [ndu] « sauter » et [andaw] « saut »).

. En linguistique structurale,

La notion de /mot/ est souvent évitée en raison de son manque de rigueur.

a) Elle intervient encore dans une opposition:

Terme vs Mot.

Le «**Terme**» désigne ici l'emploi monosémique (possédant une signification unique) qui sera fait d'une unité lexicale dans telle ou telle science, soucieuse d'établir une correspondance univoque entre ses concepts et les termes de sa nomenclature.

<u>t</u> absetš	oignon
xizzu	carotte
<u>t</u> aza(r) <u>t</u>	figue

Le «**Mot**» désignera, dans cette opposition, l'unité lexicale du vocabulaire général, essentiellement polysémique (susceptible de significations variées).

[azedžif] [ageḡguḡ], [ixf / iḡf], [aqiyyuε], [şayşay], [agarduε], [ayenṭur];	tête
[axenšuš], [akemmir], [aqeḡmur], [aqensur], [aqenfuḡ], [aḡenzur], [aqesmuḡ], [agetšerir], [uḡdem], [agenfif], [ayenfif], [qara], [axenfuf], [axenfur], [axenzur], [ayetšerir], [ayišmir], [şşifet],[aqenfuf].	visage

b) On retrouve également la notion de mot dans une opposition:

Mot vs Vocable.

Pour la statistique lexicale, le mot est l'unité de texte inscrite entre deux blancs graphiques. Chaque nouvelle occurrence est un nouveau mot. Dans cette optique, (le dictionnaire de SERHOUAL compte environ ***** mots).

Il est indispensable au statisticien lexical de se créer une unité de compte, et la reconnaissance du mot peut poser un problème.

En face du mot, unité de texte, le vocable sera l'unité de lexique. C'est-à-dire que tous les emplois du «même mot» seront alors regroupés. On dira alors que le dictionnaire de TAIFI compte environ ***** vocables.

Mais la reconnaissance de deux mots du texte comme vocables identiques peut poser problème. En reprenant l'exemple donné plus

haut, il est difficile de trancher si les mots [fus] dans [fun n tewwa(r)t] seront considérés comme le même vocable.

c) Le terme de mot, par son manque de rigueur, est volontiers banni au profit de la recherche d'unités significatives minimales.

- **ANDRE MARTINET : MONÈME / SYNTAGME**

- Pour A. MARTINET, la notion de mot, issue des langues flexionnelles où a pris naissance la réflexion grammaticale, doit être abandonnée au profit des notions de **monème** et de **syntagme**.

«Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté (...), en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique: les monèmes; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à l'autre. » (ELG, 1974 : 20).

❖ **Double articulation**

Monèmes = unité significative minimale /double face

Phonèmes = unité distinctive minimale/une seule face non doués de sens, mais distinguent le sens des monèmes.

Exemple en français : le chat mangera

le +chat+mange+r (futur)+a (personne) = **5 monèmes**

Exemple en amazighe : išša

i + šš + a

3pers.masc. + verbe + Acc.= **3 phonèmes :**

[i], [šš], [a].

- **BERNARD POTTIER: LEXIES**

A la même époque Bernard Pottier oppose *les lexèmes*, ou morphèmes lexicaux, aux *grammèmes*, ou morphèmes grammaticaux.

Les lexèmes sont les éléments lexicaux les plus simples, racines ou mots simples dépouillés de leurs flexions. Il exclue les formes simples qui appartiennent aux *grammèmes* : ces formants englobent les affixes, les marques de l'accord, etc.

Bernard Pottier parle de *lexies* : les lexies peuvent être simples [fus], [azedžif], composées, [agesmir], [agezdis] ou complexes [fus n

rmehraz], [tabšetš n wuššen]. Elles ne sont jamais inférieures à l'unité empirique que constitue le mot-graphique.

La composition : peut être définie comme la juxtaposition de deux ou plusieurs éléments qui peuvent servir de base à des dérivés, les unités complexes principalement nominales, à deux termes ([agesmir], [agezdis], ...); et les unités complexes à trois termes [fus n rmehraz], [tabšetš n wuššen],...).

Tous les faits de résultats différents et de formes plus complexes sont regroupées sous l'étiquette « **locution** » du français (à pas de loup, au fur et à mesure,...)

- FERDINAND DE SAUSSURE :

- Le signe linguistique

Dans le Cours de linguistique de F. de Saussure le terme signe a pris une autre acception : celle de *signe linguistique* entre le symbole et le signe (pris maintenant au sens de signe linguistique), il pense en effet, qu'il y'a des inconvénients à admettre qu'on puisse se servir du mot symbole pour désigner le signe linguistique.

Pour Ferdinand de Saussure le signe linguistique est une entité double, faite du rapprochement de deux termes et unis par le lien de l'association. Il unit, en effet, non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Elle est la représentation naturelle du mot en tant que fait de langue virtuel, en dehors de toute réalisation par la parole (le concept : signifié) (l'image acoustique : signifiant) c'est la combinaison indissociable à l'intérieur du cerveau humain du signifié et du signifiant.

Il est d'usage de caractériser le signe linguistique par les traits suivants :

1= il est doté d'un contenu sémantique (signifié) et d'une expression phonique (signifiant).
--

Il unit un concept et une image acoustique.

On ne peut pas séparer les concepts des sons qui les transmettent : sans signifié, pas de signifiant. ils sont solidaires comme le sont l'envers et l'endroit d'une même étoffe :

On ne peut faire un trou dans l'endroit sans en faire un dans l'envers.

Ex. : Pièce de monnaie, feuille blanche.
--

2- le lien entre signifiant et signifié est à la fois arbitraire et

nécessaire :

Il n'existe aucun rapport interne entre le concept représenté, celui de [fus] « main » par exemple, et la suite de sons qui le représente : [f] + [u] + [s].

[fus] « main »	=	[f] + [u] + [s].
[azedžif] « tête »	=	[a] + [z] + [e] + [d] + [ž] + [i] + [f]
[zzæenquq] « coccyx »	=	[z] + [z] + [ε] + [e] + [n] + [q] + [u] + [q]

La preuve apparaît dans la variété des dénominations de langue à langue pour une même réalité signifiée :

Amazigh	=	[fus]
Français	=	main
Anglais	=	hand
Italien	=	mano
Espagnol	=	mano
Arabe	=	yed
Catalan	=	mà

Mais, « si par rapport à l'idée qu'il représente, le signifiant apparaît comme librement choisi, en revanche, par rapport à la communauté linguistique qui l'emploie, il n'est pas libre, il est imposé ». (F. de Saussure, C.L.G, p. 104.)

3 : Le signe (et l'énoncé linguistique) se déroule dans le temps deux unités ne peuvent jamais se trouver au même point de la chaîne parlée; elles valent donc par leur succession, leur contraste dans la chaîne; et leur position dans cette chaîne peut toujours être distinctive, entraînant un changement de sens.

Comparons

εali iw <u>t</u> a xalid	xalid iw <u>t</u> a εali
brahim išša a <u>g</u> rum	* a <u>g</u> rum išša brahim
ḥmed iteg ddwa i εali	εali iteg ddwa i ḥmed

4) Le signe linguistique est différentiel il fonctionne par sa présence ou son absence globales, comme une unité discrète, discontinue; et non comme une grandeur continue. Le signe [fus] « main » signifie [fus] « main » et non « plus ou moins [fus] « main » ; il est d'abord ce signe par opposition à tous les autres.

Le signe linguistique	[ur] « cœur »	Signifie	[ur] « cœur »
Le signe linguistique	[azedžif] « tête »	Signifie	[azedžif] « tête »
Le signe linguistique	[a <u>ḍ</u> an] « intestin »	Signifie	[a <u>ḍ</u> an] « intestin »
Le signe linguistique	[fus] « main »	Signifie	[fus] « main »
Le signe linguistique	[a <u>g</u> embub] « visage »	Signifie	[a <u>g</u> embub] « visage »
Le signe linguistique	[fu <u>ḍ</u>] « genou »	Signifie	[fu <u>ḍ</u>] « genou »

5) Le signe linguistique appartient au système que constitue la langue; chaque signe n'a de valeur que par opposition aux autres signes du système. Ce qui importe, ce n'est donc pas la qualité positive, mais le caractère différentiel des signes puisqu'ils fonctionnent par opposition des uns aux autres.

La différence acoustique entre [izi] « mouche » et [izi] « Vésicule » repose sur la différence entre les segments initiaux [z] et [ẓ] ; c'est une différence oppositive qui, seule, suffit à distinguer les deux signifiants et à signaler ainsi qu'ils opposent deux signifiés différents.

[izi]	« mouche »	~	[i <u>z</u> i]	« vésicule »
[t <u>i</u> ti]	« coup »	~	[t <u>i</u> ḍi]	« sueur »
[izem]	« lion »	~	[isem]	« nom »
[t <u>i</u> sit]	« miroir »	~	[t <u>i</u> zīt]	« moustique »
[t <u>s</u> imma]	« ciment »	~	[t <u>r</u> imma]	« lime »

II- LE PROCESSUS DE PRODUCTION LEXICALE EN RIFAINE

1- LA COMPOSITION

Par composition, on distingue la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue.

A ce titre, la composition est généralement opposée à la dérivation.

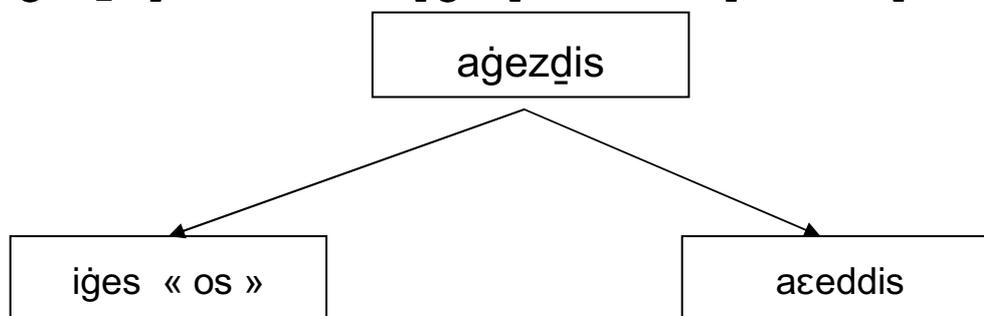
La composition est un autre procédé employé par le berbère pour former son vocabulaire. Le type appelé "composition synaptique" a fourni de nombreux vocabulaires spécialisés.

On a pris l'habitude de considérer la composition comme marginale en tamazight. En réalité, c'est une procédure de formation courante qui a fourni, dans tous les dialectes, des vocabulaires spécialisés.

Rappelons d'abord que, par composition on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'autres unités susceptibles d'avoir un fonctionnement dans la langue.

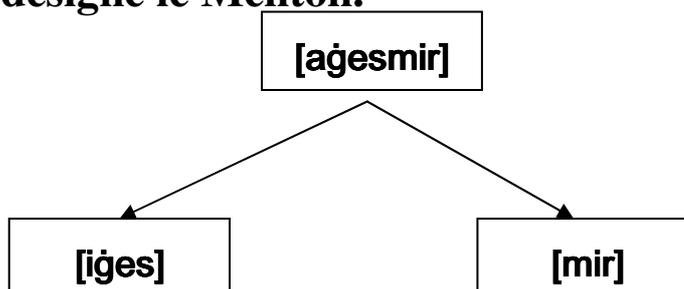
Ainsi, en rifain, chacun des éléments de chaque composé ayant, dans la langue, une existence autonome :

[aǧezǧis] « Cote » = [iǧes] « os » + [aæddis] « ventre »



[aǧesmir] « Menton » Selon sa construction, il est composé de deux mots indiquant deux parties différentes du corps humain: [iǧes] « os » et [mir] « visage » l'os du visage = il désigne le Menton.

- - [aǧesmir] « menton » = [iǧes] « os » + [mir] « visage » l'os du visage = il désigne le Menton.



Le critère de mobilité des éléments peut être également évoqué pour définir le composé berbère alors que les affixes des dérivés n'ont pas d'existence autonome, les éléments du composé se retrouvent à l'état libre.

Ainsi, en rifain [sufeg] « faire sortir » est un dérivé issu du verbe ffeğ "sortir", le préfixe « causatif » s n'étant pas autonome, alors que [agesmir] « menton » est un composé, formé de [iges] « os » et de [mir] « visage » , les deux mots pouvant fonctionner séparément dans le discours.

Les deux types de composés

On distingue, en fonction des modèles de formation, mais aussi du point de vue de la productivité, deux types de composés :

-----**Les composés par simple juxtaposition de mots**, sans lien syntaxique entre eux, ou composés proprement dits. C'est le cas de :

-- [agesmir] « menton » = [iges] « os » + [mir] « visage »

-- [agezdis] « Cote » = [iges] « os » + [æeddis] « ventre »

----- **Les composés par lexicalisation de groupe de syntagmes**

Il s'agit d'un ensemble d'unités linguistiques réunis par une préposition ou composés synaptiques. C'est le cas de :

[fus n tewwa(r)t]	:	« La main de la porte »
[fus n amegraž]	:	« La main de la bouilloire »

- EMILE BENVENISTE² : Synapsie

Dans des articles postérieurs de quelques années à ceux de Pottier, Benveniste (1966,1967) identifie des *synapsies*, qu'il définit comme des groupes de lexèmes formant une unité nouvelle à signifié unique et constant.

La dénomination de ce procédé linguistique « *synapsie* » a été largement abordée par E. Benveniste. Son statut linguistique est susceptible d'avoir un fonctionnement dans des configurations discursives : « *Nous voudrions insister tout particulièrement sur un type de composition, qui n'étant pas encore reconnu dans sa nature propre, n'a pas de statut défini. Il consiste en un groupe entier de*

² - BENVENISTE, E., (1974), *Problèmes de linguistique générale*, T.1, Gallimard, Paris.

lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique ».³

En ce qui concerne ce groupe de lexèmes, E. Benveniste insiste sur le phénomène indéfini de productivité, ce qui donne naissance à chaque fois à la formation d'unités nouvelles : «*Le fait nouveau et important est qu'il prend aujourd'hui une extension considérable et qu'il est appelé à une productivité indéfinie* ».⁴

Ce nouveau procédé dépasse en quelque sorte les caractéristiques du statut de syntagme. «*(Il s'agit précisément de quelque chose d'autre que la composition), distinct aussi de « syntagme »* »⁵. De ce fait Benveniste a confirmé que «*Nous proposons à cette fin un terme qui semble adéquat et claire : SYNAPSIE* »⁶.

- La construction des composés synaptiques en rifain – Les synapsies séparées par un joncteur selon la structure : (N de N)⁷

Selon Benveniste (1974 :157), « les expansions des synapsies se réalisent soit par des qualificatifs [...] soit, bien plus communément, par des membres de structure variée, reliés par les joncteurs **de** et **à** qui sont de beaucoup les plus fréquents ».

Généralement, en amazighe, le joncteur le plus utilisé et le plus fréquent dans la formation des unités synaptiques est la préposition [n] « de » qui se maintient comme dans la synapsie [fus n tewwaɫ] « la main de la porte » la préposition [n] « de » est souvent assimilée par la consonne ou le glide qui la suit, [fus umeqraʒ] « la main de la bouilloire ». Ce phénomène de l'assimilation est pratiquement systématique en amazighe (n+a----- = u), il touche largement ce genre d'énoncés dits «synapsies».

Ce genre de synapsies sera classé selon plusieurs structures syntaxiques dans des répertoires bien déterminés:

³ - BENVENISTE E., *Op. cit.*, p.172.

⁴ - *ibid*, p. 172

⁵ - *ibid*, p. 172

⁶ - E. Benveniste, *op.cit.*, p. 172

⁷ - Nom de nom

1 - Parties annexes à la main : Npc⁸+prép⁹+Npc

Dans les synapsies suivantes : [iḍewḍan ufus] « les doigts de la main », [aɛrur ufus] « le dos de la main », [taqqa ufus] « la paume de la main » [tağritš ufus] « poignet ». La partie du corps humain [fus] « la main » est associée avec d'autres parties du corps humain pour désigner les parties annexes à la main.

2 – Domaine de la flore : Npc+prép+Nb¹⁰

La structure syntaxique (Npc+prép+Nb) des synapsies suivantes : [tfust rrqusba] « la main petite de persil » et [tfust nneɛneɛ] « la main petite de la menthe », décrivent l'état de certains éléments végétaux, ainsi elles désignent, respectivement, une poignée de persil et une poignée de menthe. En amazighe, nous utilisons aussi le terme [taqebbit] « poignée ». Ainsi, au lieu de parler de [tfust rrqusba] « la main petite de persil » et de [tfust nneɛneɛ] « la main petite de la menthe », nous pouvons parler de la synonymie de ces synapsies, il s'agit de substituer une synapsie à une autre sur le plan de l'expression, ici nous pouvons dire respectivement les deux synapsies : [taqebbit nneɛneɛ] « poignée de menthe » et [taqebbit rrqusba] « poignée de persil ».

Toujours dans le domaine de la flore, nous avons la synapsie [tfust imendi] « la main petite d'orge ». L'entité [tfust] « la main petite » perd sa propriété en tant que partie du corps humain pour acquérir une nouvelle propriété. Ainsi, la synapsie s'emploie dans le domaine de l'agriculture pour désigner l'acte de moissonner une partie limitée du champ d'orge pour faciliter la moisson. Il s'agit donc d'une démarche méthodologique adoptée pour exercer ce genre de travail dans les champs.

3- Domaine minéral : N¹¹+Prép+Npc

La structure syntaxique (N+Prép+Npc) de la synapsie [remreḥ ufus] «le sel de la main» actualisée dans un acte d'interaction tel que: [wšas remreḥ ufus] «donne-lui le sel de la main» pour mettre quelqu'un en possession d'une valeur monétaire en vue d'un acte accompli. Le terme [remreḥ] «le sel» en tant que substance minérale,

⁸ - Nom de la partie du corps humain

⁹ - Préposition

¹⁰ -Nom de la botanique

¹¹ - Nom

extraite de certaines mines dans la tradition amazighe, garde son statut symbolique. Le sel peut symboliser la baraka et l'hospitalité.

L'actualisation de l'entité [fus] «la main» dans cette synapsie décrit l'acte d'un don attribué par un malade à son guérisseur pour un traitement particulier en médecine traditionnelle ; la valeur de ce don n'est pas d'une grande importance, mais en tant que don, elle garde toujours sa valeur symbolique.

Dans un autre sens, la synapsie peut être actualisée dans un autre contexte pour désigner l'usage abusif, excessif et injuste fait de mauvaise foi dans le but de détourner la loi et le système des valeurs à des fins personnelles. Il est jugé moralement comme une pratique contraire à l'éthique.

4 – Domaine vestimentaire : Npc+prép+NV

Dans les synapsies suivantes : [fus tqmižžat] « la main de la chemise » [fus uzedžab] « la main de la djellaba », [fus ffista]¹² « la main de la veste », [fus ttriku] « la main du tricot ». La partie du corps [fus] « la main » désigne la partie d'un vêtement qui entoure le bras de forme et de dimension variable, dans laquelle on passe le bras et qui le recouvre en totalité ou en partie. Ainsi, ces synapsies peuvent être commutées avec le terme [ağraw] pour désigner la partie de vêtement dans laquelle on passe le bras.

5 - Ustensiles de cuisine : Npc+prép+N

L'actualisation de l'entité [fus] « la main » dans les synapsies suivantes : [fus umeqraž] « la main de la bouilloire », [fus ubarad] « la main de la théière » et [fus tziyyat] « la main de la bouteille », désigne, essentiellement, l'anse et la poignée de ces objets, c'est-à-dire la partie d'un instrument ou d'un outil réservée uniquement pour saisir ces objets par la main.

6 - Objets divers : Npc + prép+N

L'entité [fus] « la main » est actualisée dans des synapsies pour désigner des objets divers, ainsi, son emploi dans la synapsie [fus ššmeε] «la main des bougies» peut désigner un paquet qui contient

¹² - Il s'agit du phénomène de l'assimilation, un phonème va subir une modification d'un autre phonème voisin et qui peuvent partager des traits articulatoires communs, ce processus engendrent une influence mutuelle entre ces sons dans la langue amazighe rifaine, à ce propos, nous pouvons dégager plusieurs règles d'assimilation : (n+w = ww), (n+f = ff), (n+l = ll), etc.

six bougies. L'actualisation de l'entité [fus] «la main » dans la synapsie [fus wwemža(r)] «la main de la faucille » désigne la partie en bois qui permet au moissonneur de s'en servir. Dans la synapsie [fus ttewwat] « la main de la porte » désigne la poignée de la porte. L'emploi de la synapsie [fus rrmehraz] « la main du mortier » désigne essentiellement le pilon du mortier.

7 - Actes divers :

a - Npc+prép+N

L'actualisation de la partie du corps [fus] « la main » dans des actes divers peut engendrer des oppositions au niveau de leurs signifiés ; ainsi, la synapsie [fus rrebbi] « la main de Dieu » s'oppose à la synapsie [fus bbnaḍem] « la main du fils d'Adam ». Nous constatons que cette opposition s'actualise au niveau du sens figuré, dans la synapsie [fus bbnaḍem] « la main du fils d'Adam » peut connoter certains actes qu'un être humain peut gérer, par opposition, tous les actes qu'un être humain ne peut pas accomplir, subir ou assumer seront attribués à Dieu.

b - N+prép+Npc

La structure syntaxique (N+prép+Npc) de la synapsie [rxeṭṭ ufus] «l'écriture de la main » décrit un acte de l'être humain, il s'agit d'une signature faite par un individu pour attester ou confirmer quelque chose sur papier. Ce témoignage est attesté presque dans toutes les administrations et les institutions de l'État.

8 – Emploi du diminutif

L'actualisation de l'entité [fus] «la main» employée au diminutif dans la synapsie [tfusṭ ššḍiḥ] « la main petite de danse » s'emploie pour désigner une partie de danse.

Dans une autre synapsie, l'emploi de l'entité [tfusṭ] au diminutif dans la synapsie [tfusṭ wwaman] « la main petite d'eau » décrit une certaine tradition amazighe à propos de la distribution de l'eau pour irriguer les champs. Il s'agit d'un droit légitime régi selon certaines traditions qui permet aux cultivateurs d'accéder, à tour de rôle, à une part temporelle limitée pour qu'ils puissent irriguer leurs champs. La synapsie peut commuter avec une autre synapsie [nnubeṭ wwaman] «le rôle de l'eau».

Dans un autre contexte, l'emploi de l'entité [fus] «la main» au diminutif dans la synapsie [tfusṭ yyiḍeṣ] « la main petite de sommeil » désigne un sommeil peu profond et de courte durée.

9. Domaine de l'agriculture

L'usage de la synapsie [tfusṭ wwesgar] « la main petite de la charrue » dans le domaine de l'agriculture désigne l'une des pièces de bois ou de fer munies de poignées et placées à l'arrière d'une charrue qui servent à la diriger, cette partie de forme allongée, et plus ou moins droite, par laquelle on tient la charrue lorsqu'on l'utilise.

2- LA DERIVATION

Selon Dubois, J. et al., (1991 : 141) la dérivation est prise dans un sens large, ce terme peut désigner de façon générale le processus de formation des unités lexicales. Dans un emploi plus restreint et plus courant, le terme de dérivation s'oppose à composition. De ce fait, la dérivation¹³ consiste en l'agglutination¹³ d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique.

Dans *La nouvelle grammaire de l'amazighe* (2008 : 48), il existe des procédés morphologiques et lexicaux par lesquels les noms prennent une forme complexe en tant que dérivés ou composés. Ces derniers sont formés à partir de deux ou plusieurs unités lexicales, et se comportent en syntaxe comme un seul nom.

Les noms dérivés sont formés par les procédés de préfixation ou de suffixation d'un morphème de dérivation rattaché à la base lexicale d'un nom simple. Toutefois, parler de dérivation affixale dans ces cas est une simplification pédagogique, car chacun de ces procédés est susceptible de combinaison à des variations intra-radicales affectant le thème verbal de base. En effet, il s'agit plus de variation en termes de schèmes et de mélodies vocaliques que de simple affixation.

Ainsi sont constitués le *nom d'action*, le *nom d'agent*, le *nom d'instrument*, le *nom de lieu* et le *nom de qualité*.

Le nom d'action

Le nom d'action est un nom dérivé à partir d'un verbe (simple ou dérivé) exprimant une action abstraite ou concrète. La dérivation se fait à

¹³ - L'agglutination consiste en ce que deux ou plusieurs termes originaires distincts, mais qui se rencontraient fréquemment en syntagme au sein de la phrase, se soudent en une unité absolue ou difficilement analysable.`` (F. De Saussure. 1960, p. 242)

partir de l'aoriste (forme neutre), et peut être associé à des modifications intra-radicales. Les principaux procédés de dérivation des noms sont les suivants :

1	Préfixation de	[Ø-----] → [a-----]
2	Préfixation de	u-----
3	Préfixation de	i-----
4	Préfixation	et affixation du morphème du féminin t-----(t)
5	Préfixation de	L- (articla de l'arabe) aux noms empruntés et intégrés

Préfixation de [Ø-----] → [a-----] combinée avec des dérivations intra-radicales :

Le verbe en amazighe	L'équivalent en français	Le nom dérivé en amazighe	L'équivalent en français
seqsa	demander / interroger	aseqsi	question /interrogation
qqim	s'asseoir	aḡimi	le fait de s'asseoir
sermed	enseigner/	asermed	apprentissage
ness	nuit	asenssi / tamensiwt	passer la nuit
ḡmess	couvrir	aḡmass	la couverture
zæf	mordre	azeæif	mouture
zemm	presser	azemmi	pression
mun	s'unir / être uni	amuni	l'union /
mneg	disputer	amengi	dispute
zri	Enrouler une cigarette	azrāḡ	
εdu	passer	aεday / εeddu	passage
ffār	Se cacher	anuffār	cache

Préfixation de [Ø-----] → [u-----]

associée à des modifications internes :

Le verbe en amazighe	L'équivalent en français	Le verbe en amazighe	L'équivalent en français
ffeg	sortir	ufuḡ / affaḡ	sortie
ṭted	allaiter	uḡuḡ	allaitement
nned	tourner, trainer	unuḡ	faire un tour

Préfixation et suffixation du morphème du féminin :

[t.....t]

[ta.....(t)]

[ti.....(t)]

[tu.....(t)]

En plus d'une variation vocalique initiale ou finale : a / i / u
et gémination d'une consonne radicale pour certains noms
d'action.

- Préfixation de [Ø-----] → [t-----]

Le verbe en amazighe	L'équivalent en français	Le verbe en amazighe	L'équivalent en français
ddar	vivre	<u>t</u> u <u>d</u> a(r) <u>t</u>	la vie
su	boire	<u>t</u> issi	action de boire
zmer	pouvoir	<u>t</u> izemma(r)	la pouvoir
aža	rêver	<u>t</u> (r)žit	le rêve
zmer	pouvoir	<u>t</u> izemma(r)	le pouvoir
mun	S'unir / être uni	<u>t</u> amunt	union

- La catégorie nominale :

Selon leur origine, les noms berbères sont subdivisés en trois classes :

- 1 - Les noms d'origine berbère ;
- 2 – les noms empruntés berbérés
- 3 – les noms empruntés nom berbérés

Chaque classe a ses spécificités en ce qui concerne la formation du nombre et du genre.

I - Le nombre

Le berbère connaît deux nombres : le singulier et le pluriel, une troisième catégorie apparaît au sein de certains noms empruntés à l'arabe marocain non berbérés (nombre limité).

La description de la formation du pluriel portera sur deux types de noms :

- les noms d'origine berbères
- et les noms empruntés.

1 - Le pluriel des noms berbères ou berbérisés :

Il s'agit d'une alternance vocalique : une préfixation, une suffixation d'une voyelle ou d'un morphème ou en la combinaison de deux procédés.

A- alternance vocalique :

---- l'alternance vocalique initiale : a----- / i-----

Singulier	Pluriel	Traduction
aēddis	iēddissen	Ventre
abriḍ	ibṛiden	Route
aērur	iēruren	Dos
aqemum	iqemmumen	Bouche
aqzin	iqzinen	Chien
aqbub	iqbuben	Sac (en bois)
aža(r)ṭir	iža(r)ṭar	Tapis (en alpha)
areyzim	ireyzam	Pioche
asa(r)ḍun	isa(r)ḍan	Cheval

---- l'alternance vocalique initiale : a----- / u-----

Singulier	Pluriel	Traduction
as	ussan	jour
anu	unan / anuṭen	puits

---- Préfixation de la voyelle : [i]

++++ Les noms berbères à initiale consonantique forment le pluriel par préfixation de la voyelle « i »

Singulier	Pluriel	Traduction
fus	ifassen	Main
ḍar	iḍaren	ped
baw	ibawen	Fève
fuḍ	ifadden	Genou

++++ Les noms féminins ou diminutifs ayant une consonne après le « ṭ » initial de la marque du féminin ou du diminutif.

Singulier	Pluriel	Traduction
tyaziṭṭ	tiyaziḍin	Poule
ṭgirḍemt	ṭigurḍmiwin	Scorpion
ṭgatṭ	ṭigayḍin	Chèvre

<u>t</u> sa	<u>t</u> isiwin	Foie
<u>t</u> fust	<u>t</u> ifassin	Petite main
<u>t</u> sawent	<u>t</u> isawnin	Pente
<u>t</u> aæddist	<u>t</u> iæddisin	Ventre
<u>t</u> ameṣṣaṭṭ	<u>t</u> imeṣṣaḍin	Cuisse

B- Non alternance de la vocalique initiale :

---- Certains noms d'origine berbère ou berbérisés ont la voyelle initiale non alternante, la voyelle initiale est constante.

+++ Le sous schème [i]

----- Les noms masculins :

Singulier	Pluriel	Traduction
izi	izan	Mouche
izmar	Izman	Agneau
ires	irsan	Langue
iges	ixsan	Os
ifri	ifran	Grotte
ixf	ixfawen	Tête
izem	izmawen	Lion

-----les noms féminins :

Singulier	Pluriel	Traduction
<u>t</u> iremt	<u>t</u> irmawin	Peau
<u>t</u> iṭṭ	<u>t</u> iṭṭawin	Œil
<u>t</u> isegneft	<u>t</u> isyenfin	Aiguille
<u>t</u> irḻit	<u>t</u> irḻa	Braise
<u>t</u> iṣṣit	<u>t</u> iṣṣin	Pou

++++ Le sous schème [a] non alternante

Singulier	Pluriel	Traduction
afar	afriwen	Aile
amḻiw	amḻiwen	Ogre, monstre
anzar	anzan	Nez
anfus	anfusen	manche
aber	abriwen	Cil
awar	awaren	Parole

+++ Le sous schème [a] non alternante des noms féminins

Singulier	Pluriel	Traduction
<u>t</u> amza	<u>t</u> amziwin	Ogresse
<u>t</u> ağma	<u>t</u> ağmiwin	Sac
<u>t</u> affa	<u>t</u> affiwin	Meule de gerbes de blé
<u>t</u> aşna	<u>t</u> aşniwin	Co-épouse
<u>t</u> aysa(r) <u>t</u>	<u>t</u> aysarin	Pente

+++ Le sous schème [u] non alternante :

Singulier	Pluriel	Traduction
uşşay	uşşayen	Chien lévrier
uşşen	uşşnan	Chacal
ur <u>t</u> u	ur <u>t</u> an	Figuier
ur <u>u</u>	urawen	Contenu de deux mains ouvertes
u <u>d</u> em	u <u>d</u> mawen	Visage
u <u>d</u> ay	u <u>d</u> ayen	Juif
ur <u>a</u> r	uraren	Mariage, noce
ur	urawen	Cœur

+++ Le sous schème [u] non alternante des noms féminins ou diminutif

Singulier	Pluriel	Traduction
<u>t</u> udimt	<u>t</u> udimin	Gouttière
<u>t</u> ur <u>t</u> ut	<u>t</u> ur <u>t</u> iwin	Figuier
<u>t</u> uşşent	<u>t</u> uşşanin	Chacal (femelle)
<u>t</u> ur <u>u</u> t	<u>t</u> ur <u>a</u> tin	Diminutif de « ur <u>u</u>) contenu de deux mains
<u>t</u> u <u>d</u> ay <u>t</u>	<u>t</u> u <u>d</u> ayin	Juive
<u>t</u> u <u>d</u> em <u>t</u>	<u>t</u> u <u>d</u> mawin	Diminutif de « u <u>d</u> em » petit visage
<u>t</u> um <u>m</u> est	<u>t</u> ummsin	Contenu de deux mains

C- formation du pluriel par suffixation

Généralement, le pluriel des noms est formé par suffixation de [en] pour les noms masculins et [in] pour les noms féminins ou diminutifs.

Certains noms singuliers forment le pluriel par suffixation de [wen], [iwen], [yen], [an], ou [ten] pour les noms masculins, et [win], [iwin], [awin] et [tin] pour les noms féminins et diminutifs et d'autres noms ayant une voyelle finale forme le pluriel par la chute de cette voyelle finale et suffixation de [en] ou [in].

+++ Les suffixes [en] et [in]

Les noms singuliers berbères ou berbérisés forment leur pluriel par suffixation de [en] au masculin et de [in] au féminin ou au diminutif.

----- Les noms féminins ou diminutifs forment le pluriel par suffixation de [en]

Singulier	Pluriel	Traduction
aemud	iemuden	Bâton
aeraw	ierawen	Tapis
amuzzar	imuzzaren	Rage
ažḍiḍ	ižḍiden	Oiseau
muš	imuššwen	Chat
akešša	ikeššawen	Vers
insi	insiwen	Hérisson
fuḍ	ifadden	Genou
ameṭṭaw	imeṭṭawen	Larme
ibriḍ	ibriḍen	Chemin

----- Les noms féminins ou diminutifs forment le pluriel par suffixation de [in]

Singulier	Pluriel	Traduction
tašnifṭ	tišnifin	Pain rond
tasekkurṭ	tisekkurin	Perdrix
tsqifṭ	tišqifin	Avant-toit
tayenduzṭ	tiyenduzin	Veau (femelle)
tazubayṭ	tizubayin	Fosse à ordures
taysarṭ	tiysarin	Pente

++++ Les noms singuliers forment le pluriel par suffixation de [wen] au masculin et [win] au féminin

---- Les noms singuliers forment le pluriel par suffixation de [wen] au masculin

Singulier	Pluriel	Traduction
anewži	inužiwen	Invité
amensi	imensiwen	Dîner
ašṭi	ašṭiwen	Pâte de pain

amešri	imešriyen	Déjeuner
muš	imuššwen	Chat
akešša	ikeššawen	Ver
ameṭṭaw	imeṭṭawen	Larme
insi	Insiwen	Hérisson

----- **Les noms masculins forment le pluriel par suffixation de [wen] accompagné de l'alternance de la voyelle finale :**

-----i / ----- awen

-----u / ----- awen

-----u / ----- iwen

Singulier	Pluriel	Traduction
izi	iḻawen	Rate
iri	irawen	Cou
uru	urawen	Contenu des deux mains ouvertes

-----**Les noms singuliers féminins forment le pluriel par suffixation de [win]**

Singulier	Pluriel	Traduction
ṭimmi	ṭimmiwin	Sourcil
ṭakešša	ṭikeššiwin	Ver

----- **les noms féminins forment le pluriel par alternance de la voyelle finale de [a] avec [i] et suffixation de [win]**

----- a / -----iwin

Singulier	Pluriel	Traduction
ṭbanta	ṭibantiwin	Tablier du moissonneur
ṭayarsa	ṭiyersiwin	Soc (de charrue)
ṭawarta	ṭiwaṭiwin	Belette
ṭagma	ṭagmiwin	Sac
ṭarefsa	ṭirefsiwin	Serpent
ṭazewda	ṭizewḍiwin	Plat

----- i / -----awin

Singulier	Pluriel	Traduction
ṭfuri	ṭifurawin	Maladie de la peau

----- et / -----awin

Singulier	Pluriel	Traduction
tixeft	ṭixfawin	Petite tête
ṭiremt	ṭirmawin	Peau

----- les suffixes [awen]

Singulier	Pluriel	Traduction
aḥfur	iḥefrawen	Trou
ires	irsawen	Langue
ixef	ixfawen	Tête
qiš	iqaššwen	Corne
ur	urawen	Cœur
irem	irmawen	Peur
anzed	inezḍawen	Cheveu

----- les suffixes [awin]

Singulier	Pluriel	Traduction
tudem	tudmawin	Diminutif de visage
titt	tittawin	Œil
tizem	tizmawin	Lion

----- le suffixe [iwen]

Singulier	Pluriel	Traduction
aber	abriwen	Cil
afar	afriwen	ail

----- le suffixe [yen] et [yin]

+++ les noms singuliers forment le pluriel par suffixation de [yen]

Singulier	Pluriel	Traduction
aežmi	iēžmiyen	Taureau
zumbi	izumbiyen	Maïs
aḥuri	iḥuriyen	Mouton, bélier
aḥuri	iḥuriyen	Libre

++++ Les noms masculins formant le pluriel par suffixation de [yen] ayant un [a] final.

Singulier	Pluriel	Traduction
ušša	uššayen	Chien lévrier
aženža	iženžayen	Louche
Ağa(r)ḍa	Iğadayen	Rat

+++ les noms féminins forment le pluriel par suffixation de [yin]

Singulier	Pluriel	Traduction
tahur <u>it</u>	tihuriyin	Libre

+++ Les noms ayant une voyelle finale forment le pluriel par alternance de cette voyelle [a] accompagné de la suffixation de [n]

Singulier	Pluriel	Traduction
izi	izan	Mouche
izri	izran	Chant, vers d'un poème berbère
ifri	ifran	Trou
it <u>ri</u>	itran	Etoile
arenti	irentan	Berger

++++ Les noms ayant la voyelle [u] finale au singulier forment le pluriel par alternance de cette voyelle avec [a] accompagné de la suffixation de [n].

Singulier	Pluriel	Traduction
anu	an <u>u</u> ten / unan	Puits
ur <u>tu</u>	ur <u>a</u> tan	Figuier
firu	ifiran	Fil, cordelette
šur <u>du</u>	išur <u>a</u> dan	Puce

+++ Le suffixe [ten] et [tin]

----- Les noms masculins qui forment le pluriel par suffixation de [ten].

Singulier	Pluriel	Traduction
aneb <u>du</u>	ineb <u>a</u> ten	Été, récolte, moisson

----- Les noms féminins qui forment le pluriel par suffixation de [tin].

Singulier	Pluriel	Traduction
tasr <u>it</u>	tisr <u>i</u> tin	Épouse
turu <u>ṭ</u>	turu <u>a</u> tin	Diminutif de « uru », contenu des deux mains
tan <u>ut</u>	tan <u>a</u> tin	Diminutif de « anu », petit puits
tabr <u>at</u>	tibr <u>a</u> tin	Lettre
tsum <u>et</u>	tisum <u>e</u> atin	Minaret
tšum <u>eat</u>	tišum <u>e</u> atin	Bougie

++++ Le Suffixe [a]

----- Les noms singuliers ayant une consonne finale formant le pluriel par suffixation de [a]

Singulier	Pluriel	Traduction
amarwaš	imawusa	Dette
asegg ^w as	isegg ^w usa	Année
ṭawwart	ṭiwwura	Porte
ṭammurt	ṭimmura	Terre
ṭmart	ṭimira	barbe

D – alternance vocalique finale :

Ce procédé de formation du pluriel consiste en l'alternance de la voyelle finale [t] ou [u] avec la voyelle [a]

-----t / -----a

Singulier	Pluriel	Traduction
ṭsirit	ṭisira	Sandale
ṭaržit	ṭirža	Rêve

-----u / -----a

Singulier	Pluriel	Traduction
ağarabu	iğaruba	Bateau
amessendu	imessenda	Trépied où est suspendu l'outre, la baratte.
baḍu	ibuda	Talus, élévation de terre, falaise
zayru	izuyra	joug

III- La lexicographie amazighe

0. Introduction

Nous allons interroger le parcours lexicographique amazighe pour en cerner ses différentes phases historiques manifestées par la publication d'un nombre considérable de travaux sous forme de dictionnaires bilingues et trilingues, de vocabulaires, de lexiques et de glossaires qui prévoient la mise en place d'une base de données lexicographiques amazighes nécessaires au bon fonctionnement et à l'identification de plusieurs types d'applications. Ce processus aurait pu favoriser la confection d'un dictionnaire standard de l'amazighe.

Plusieurs lexicographes ont confectionné des dictionnaires, des glossaires, des vocabulaires et des lexiques de la langue amazighe adressés à un lectorat bien déterminé. Cette documentation est d'une importance capitale. Nous allons essayer de présenter cette production lexicographique qui a dominé le paysage lexicographique amazighe. Pour ce faire, nous allons dresser une présentation de quelques principaux dictionnaires, glossaires, vocabulaires et lexiques composés par des lexicographes au sein des instances institutionnelles et en dehors des instances institutionnelles par des volontaristes (travaux lexicographiques de chercheurs universitaires ou autres).

La dernière décennie du XXe siècle a connu une production lexicographique amazighe considérable au Maroc et en Algérie, elle a été marquée par des travaux réalisés par des auteurs natifs amazighes. La production lexicographique amazighe produite par l'IRCAM, le HCA, et des chercheurs au sein des universités et des volontaristes, est destinée à un public de professionnels, d'apprenants et d'enseignants pour promouvoir l'enseignement de la langue amazighe dans l'enseignement fondamentale et à l'université. Cette production lexicographique est destinée aussi à satisfaire les besoins des chercheurs afin d'intégrer les nouveaux concepts et des nouvelles inventions. Ce processus visant la création d'une base de données lexicographiques amazighes en vue d'aménager le lexique amazighe pour l'adapter à des besoins nouveaux et dans la perspective de confectionner un dictionnaire standard amazighe.

1. Principales phases historiques de la lexicographie amazighe

Le parcours historique de la production lexicographique amazighe a connu un essor considérable, sans précédent, favorisé par l'engagement des chercheurs en lexicographie amazighe : (Chafiq :1990, Taifi :1991, Oussikoum : 1995, Azdoud :1997, Nait-Zerrad : 1998, Bounfour et al. :1995, El Mountassir : 2003, Sabir : 2010, Ameer :2006-, Barakate : 2012, Azaikou et al., : 2004, Boumalk : 2005, Bouhjar : 2006, Almadlaoui : 2006 , Iazzi : 2006, Agnaou : 2008, Serhoual : 2002, Berkai : 2013, Haddadou : 2003, Hamek :2012, Rahho : 2005, Chahbari : 2010, Haddachi :2000, Adgherni :1996, etc). Ces chercheurs ont développé une science de confection de dictionnaires amazighes manifestée par la publication d'un nombre considérable de travaux sous forme de dictionnaires bilingues et trilingues, de vocabulaires, de glossaires et de lexiques, qui sont conçus à des fins pratiques en fonction des exigences spécifiques qu'elles devraient remplir et servir, et pour lesquels ils sont nécessaires. Ce n'est que tardivement que ces travaux se sont constitués en un objet d'étude proprement dit. L'essor a pris des aspects linguistiques, pédagogiques et didactiques. Cette activité a fait du dictionnaire un objet de réflexion, de recherche et d'action pour débattre des perspectives sérieuses concernant la discussion sur un bon nombre de questions convergentes.

Compte tenu des objectifs souhaités, qui prévoient la mise en place d'une base de données lexicographiques amazighes nécessaires au bon fonctionnement et à l'identification de plusieurs types d'applications, le processus peut favoriser la confection d'un dictionnaire standard de l'amazighe. La réalisation d'une analyse rigoureuse de l'histoire des principaux dictionnaires de la langue amazighe, selon un classement chronologique, déboucherait sur la répartition de la production lexicographique en phases historiques bien déterminées.

1.1. Les premières techniques traditionnelles de confection de dictionnaires amazighes

Nous essaierons de parcourir l'histoire de la lexicographie amazighe pour en cerner les différentes esquisses historiques. Boumalk (2005 :26) confirme qu'il existe d'autres esquisses

lexicographiques antérieures à la période coloniale qui ont précédé l'apparition de glossaires bilingues. Il s'agit d'une production sous forme de manuscrits du XII^e siècle (Ibn Tunart) au XIII^e siècle (Al Hilali, Al Martini). À ce propos, Boumalk (2005 : 26) affirme que « la production lexicographique antérieure à la période coloniale (XIX^e siècle) est quasiment passée sous silence dans les travaux des amazighisants. Nico van den Boogert a eu le mérite de nous livrer sur la base d'une recherche bien documentée une présentation complète des pratiques lexicographiques de l'époque médiévale. Les plus importantes, ou du moins celles que nous connaissons désormais le mieux, sont les lexiques d'Ibn Tunart confectionné en l'an 1145 et d'Al Hilali en l'an 1665. Le premier intitulé *Kitâb al-asmâ'* [Livre des noms] se présente sous forme d'un lexique bilingue arabe-amazighe et comporte plus de 2500 entrées. Le second confectionné lui-même, selon Bougert (1998 :23), sur la base du travail d'Ibn Tunart est constitué de 16 chapitres et comporte 936 entrées ». Ces premiers témoignages manuscrits, décrivant les premières expériences de la lexicographie amazighe, présument que les premières techniques traditionnelles de confection des dictionnaires résultent d'une pratique très ancienne, elles remontent à l'antiquité, avant même l'apparition de l'imprimerie. En effet, nous considérons *Kitâb al-Asmâ'* «Livre des noms», confectionné par Ibn Tunart, Mahdi Mohamed, parmi les premiers témoignages lexicographiques amazighes au Maroc, comme étant un dictionnaire amazighe bilingue *Arabe-Tachelhit*, paru au XII^e siècle. Ce manuscrit peut être envisagé parmi les premiers textes amazighes, anciens, transcrits en caractères arabes. À cette époque tous les écrits ont été notés en caractères arabes, même s'il pouvait exister, à l'époque, d'autres caractères d'écriture. L'auteur a réalisé aussi la traduction du Saint Coran en langue amazighe.

Malheureusement, nous n'avons jamais eu l'occasion de consulter ces deux ouvrages inédits que nous repérons dans certains articles, De ce fait, (Bounfour : 1995, Taifi 1991, Serhoual : 2002, Oussikoum : 1995, Azdoud : 1997, Nait-Zerrad : 1998-1999-2002, Berkai : 2013, Haddadou : 2003, Hamek : 2012, Rahho : 2005, Haddachi : 2000) ont écarté carrément cette production lexicographique manuscrite.

1.2. Les grands pôles de la production lexicographique amazighe

A ce titre, Bounfour (1995) distingue *la lexicographie utilitaire*, née dans la période précoloniale et de « pacification » (1820-1918) ; *la lexicographie dialectale*, qui correspond à la période coloniale proprement dite (1918-1950) et qui reste marquée par le dictionnaire de De Foucauld (1951) et des recherches lexicographiques systématiques de Laoust (1920) et Destaing (1944) et *la lexicographie scientifique*, même si les travaux préparatoires ont commencé avant les indépendances, nous pouvons dire que cette lexicographie est postcoloniale.

Serhoual (2002) distingue dans les grandes lignes de ces esquisses historiques trois périodes, allant de l'apparition du premier dictionnaire jusqu'à nos jours :

1- la première date de 1844 à 1900 : Cette phase se caractérise par la confection de dictionnaires bilingues à sens unique français–berbère ; ce sont des dictionnaires de version sans inverse ;

2- la seconde période va de 1900 à 1951 : elle offre des dictionnaires à double sens berbère – français et français–berbère ; une seule œuvre notoire a été réalisée par un autochtone dont l'auteur est celle de Cid Kaoui. L'objectif pratique, était jusqu'ici, l'entrée en contact direct avec les autochtones d'Afrique du nord convoitée par les Occidentaux ;

3- la troisième et dernière période commence à partir de 1951 et se poursuit jusqu'à nos jours, elle se spécifie par des dictionnaires élaborés par des auteurs natifs de la langue.

Nous allons essayer d'interroger ces esquisses historiques présentées par Serhoual (2002) pour exposer les différentes productions lexicographiques allant de 1844 jusqu'à nos jours, qui peuvent être réparties en trois phases :

1.2.1. La première période allant de 1844 à 1900

Cette phase se caractérise par la confection de dictionnaires bilingues à sens unique français-berbère ; ce sont des dictionnaires de version sens inverse. Des glossaires et des lexiques nombreux sont publiés par les berbérissants sous le protectorat et même bien avant.

1.2.1.1 Le premier témoignage lexicographique amazighe avant le protectorat

Jean Michel De Venture De Paradis a été secrétaire et interprète militaire du gouvernement français pour les langues orientales. Il occupa différents postes de drogman en Syrie, en Égypte, au Maroc, en Tunisie et en Algérie. Pourtant, il va au-delà des limites de sa fonction, en tant que drogman, pour aborder d'autres domaines de connaissances comme la linguistique, l'anthropologie, la géographie humaine, la phytothérapie, la culture, les superstitions, etc. C'est en 1788 que De Venture (1844 : X) a composé « à l'aide de plusieurs indigènes du mont Atlas, une grammaire berbère et un dictionnaire français-berbère et arabe-berbère ». Berkai (2013 : 50) confirme que « la publication du “Dictionnaire abrégé de la langue berbère” de J.-M. de Venture de Paradis en 1844 par la Société de géographie de Paris constitue l'acte de naissance de la lexicographie berbère », ce qui montre que cet ouvrage est classé parmi les premiers témoignages lexicographiques amazighes.

En ce qui concerne ses compétences scientifiques et académiques, Lacey (2004 : 327) précise que « malgré tout son savoir mobilisé, De Venture ne disposait pas d'un capital scientifiquement suffisant [...] soit parce qu'il usait de la linguistique comme d'un moyen et non comme d'une fin, en marge de l'institution, puisqu'il ne répondait pas à une demande universitaire, mais se situait absolument en conformité avec la demande économique et surtout militaire ». Bounfour (1995 : 2304) affirme que De Venture arrive à amalgamer deux dialectes très éloignés (le kabyle et le chleuh). En fait, c'était un travail d'amateurs. Les articles ont été réduits à la traduction de lexèmes français. Berkai (2013 :16) précise aussi que le dictionnaire de De Venture constitue un amalgame de matériaux kabyles et chleuh indifférenciés.

1.2.1.2. Les témoignages lexicographiques amazighes sous le protectorat

Plusieurs dictionnaires bilingues ont été confectionnés dans les colonies, précisément au Maroc et en Algérie. Dans cette rubrique, nous pouvons citer cette production lexicographique bilingue composée dans des conditions très difficiles, sous l'hégémonie coloniale. Nous considérons souvent les dictionnaires comme étant

des objets sociaux destinés à des communautés linguistiques, qu'ils lancent un appel pour plus de dialogue, en soulignant le besoin urgent de nouvelles formes d'interaction et d'entente entre les différentes cultures.

a. Les dictionnaires bilingues : la confrontation de deux cultures

Les dictionnaires bilingues optent pour la création d'espaces d'échanges entre des individus, de cultures différentes, pour mettre en valeur leurs diversités culturelles en vue d'assurer l'alliance des civilisations. À ce propos, Gaudin et Mahtout, (2013 : 94) stipulent qu'« en tant qu'objet culturel, le dictionnaire établit une image crédible des groupes humains et des représentations qu'ils se font du monde qui les entoure ». Encore plus, ces deux auteurs, (2013 : 94) précisent aussi qu'« en prenant en/pour objet le dictionnaire bilingue, on pénètre d'emblée dans le dialogue entre deux cultures confrontées. En tant qu'objet social destiné au public, le dictionnaire bilingue procède à la diffusion de l'histoire culturelle des peuples, de leurs langues et des rapports qui s'établissent entre eux à un moment donné de leurs histoires. En tant que texte métalexigraphique ». D'ailleurs, Greimas (1958 : 112) souligne aussi que « la langue est un système global de signes qui recouvre et exprime une culture ». Malheureusement, la mise en œuvre des instruments culturels n'a pas participé à la défense des valeurs culturelles de chaque société. D'ailleurs, Gaudin et Mahtout (2013 : 94) confirment que « l'histoire du livre et celle de la lecture est une des orientations qui ont illustré cette veine historique qui concerne donc les travaux, menés plus souvent par des linguistes, sur les dictionnaires, et pour lesquels on parle de métalexigraphie ».

Les auteurs des dictionnaires confectionnés à l'époque coloniale n'ont pas pris en considération la charge culturelle des pays colonisés. Ils ont imposé leurs cultures sans prendre en considération la promotion de la diversité des expressions culturelles des pays colonisés. Aussi, ils ont participé indirectement à dévaloriser les langues et les cultures des pays colonisés. Srpová (1995 : 9) avance que « pour théoriser non seulement les différences linguistiques, à savoir les écarts qui existent entre deux langues en situation de traduction lorsqu'il s'agit d'exprimer un même sens (nous dirions

plutôt : un sens comparable), mais pour théoriser aussi les différences extralinguistiques, c'est-à-dire les différences qui existent entre le savoir partagé par le public de la culture de départ et le savoir partagé par le public de la culture d'arrivée ».

Vue l'importance de la matière lexicographique, les confectionneurs de dictionnaires n'ont épargné aucun effort pour que ces dictionnaires voient le jour pour faciliter la tâche aux colonisateurs en vue de s'impliquer totalement dans la vie quotidienne des communautés colonisées. De ce fait, Des dizaines de lexicographes de différentes fonctions : militaires, administrateurs, interprètes, diplomates et autres, ont contribué à l'élaboration de dictionnaires en vue de faciliter l'opération militaire coloniale qui consiste à combler ce vide linguistique entre le colonisateur et la population colonisée.

b. Le rôle des interprètes dans la confection des dictionnaires pendant l'ère coloniale et avant la fin du XIXe siècle.

Les interprètes sont des agents chargés des renseignements de l'armée en vue d'assurer, dans toutes les circonstances, le succès et la victoire des opérations militaires. C'est dans ces conditions que va naître l'idée de confectionner des dictionnaires bilingues qui peuvent répondre aux exigences de l'époque. Les projets militaires sont liés étroitement aux interprètes, ces derniers doivent être munis d'un savoir et d'une compétence linguistiques indispensables pour répondre aux exigences des services militaires qui peuvent assurer le bon fonctionnement de l'administration et des plans coloniaux. À ce propos, Messaoudi (2010 : 98) précise que « les interprètes, par leur connaissance des langages et des mœurs sont devenus des rouages indispensables pour la réussite d'un projet colonial ».

Nous pouvons citer, à travers l'histoire coloniale, toute une série d'ouvrages composés à cette époque. Messaoudi (2010 : 109) précise que « L'action des interprètes est double : elle ne consiste pas seulement en une collecte de savoirs sur l'Algérie, ses langues, ses populations, son histoire et à leur mise à disposition d'un public français. Il s'agit aussi de diffuser en Algérie ce que les élites françaises considèrent comme le « progrès » et de mettre en place des moyens pour y accéder, que ce soit par le biais du français (que les interprètes enseignent souvent aux indigènes, en plus de leur service)

ou de l'arabe (en travaillant à la publication d'ouvrages nouveaux véhiculant le projet civilisateur) ».

Les colonisateurs ont confié aux interprètes, en tant que médiateurs entre colonisateurs et communautés colonisées, de s'impliquer totalement dans la nouvelle vie apportée par le colonisateur et obligeant ces communautés à s'engager dans la civilisation moderne à l'instar de l'occident. À ce propos, Messaoudi (2010 : 110) ajoute aussi que « Plusieurs des ouvrages composés après 1850 à l'usage de l'enseignement arabe-français sont dus à des interprètes, qu'il s'agisse d'histoire ou d'arithmétique. Ils ont une place centrale dans l'équipe qui réalise l'édition arabe du Mobacher, qui se veut le messager du progrès ».

c. La production de dictionnaires de thème : français-kabyle

Selon Berkai (2013 :16), les premiers dictionnaires, de la deuxième moitié du XIXe siècle, étaient des dictionnaires de thème, au sens où c'est la langue source, c'est-à-dire le français, qui est maîtrisée par ses usagers qui voulaient comprendre ou produire dans la langue cible qui leur était étrangère. De ce fait, Berkai (2013 :16) confirme que le dictionnaire français-kabyle élaboré sous la présidence d'Amédée Jaubert et qu'on attribue à Brosselard, plus consistant, mieux élaboré et plus cohérent que celui de Venture de Paradis, cet ouvrage est destiné aux besoins des officiers et des soldats de l'armée en vue de stabiliser et gagner la confiance des autochtones au sein des colonies amazighes. La production lexicographique coloniale a servi le colonialisme dans sa mission pour faciliter l'opération militaire coloniale qui consiste à combler ce vide linguistique entre le colonisateur et la population colonisée.

Des dizaines de dictionnaires bilingues coloniaux sont établis dans des colonies par une trentaine de lexicographes, Gaudin et Mahtout (2013 : 101) confirment que « pendant la période 1830-1930, nous comptons vingt-neuf lexicographes de professions différentes. Parmi les auteurs de dictionnaires bilingues, nous recensons des interprètes militaires, des fonctionnaires du gouvernement, des professeurs de langues orientales et des Pères missionnaires ». Ces professionnels, de professions différentes, ont contribué largement à marquer la lexicographie amazighe. Même s'ils

ne sont pas vraiment des lexicographes, ils ont œuvré, ardemment, pour illustrer l'histoire par la description des langues locales. Selon Gaudin et Mahtout (2013 : 101), il y a des auteurs qui ont confectionné une dizaine de dictionnaires, nous citons à titre d'exemple Roland de Bussy, conseiller de préfecture – auteur de 10 dictionnaires bilingues. C'était sur l'accroissement de la production lexicographique que portera l'effort des interprètes coloniaux. Les deux auteurs précisent que pour la période 1830-1930, on recense près de quatre-vingts dictionnaires bilingues. Ces dictionnaires étaient d'une grande importance, leurs performances scientifiques ont suscité un grand intérêt. Messaoudi (2010 : 112) précise que « l'œuvre des interprètes les plus fameux reste en partie pertinente, en Algérie même, un demi-siècle après la fin de période coloniale ». Nous pouvons citer à titre d'exemple d'autres lexicographes de l'ère coloniale qui ont confectionné des dictionnaires, produits avant la fin du XIXe siècle: (Brosselard : 1844), (Creusat :1873), (Olivier : 1878), (Masqueray :1893), (Cid Kaoui : 1894), etc.

1.2.2. La seconde période allant de 1900 à 1951

La production lexicographique de cette période historique correspond à la première moitié du XXe siècle. Selon Seghoual (2002 : I), cette phase s'ouvre précisément avec un auteur qui s'est d'abord essayé à la lexicographie français-tamazight (tamâhaq), Cid Kaoui en loccurence.

- La production de dictionnaires de version et de thème

La production lexicographique de cette période offre des dictionnaires à double sens : berbère–français et français–berbère. Berkai (2013 :17) précise que les modifications apportées à la production lexicographique de cette phase historique du début du XXe siècle présument donc passé d'une lexicographie de simple thème à celle de version et de thème, sans changement de public.

Une période de 50 ans était suffisante pour pouvoir, selon Berkai (2013 :17), produire des dictionnaires de version, c'est-à-dire tamazight-français, mais toujours à l'usage de la même population, ces lexicographes étaient des missionnaires, militaires, administrateur et autres fonctionnaires (universitaires...). L'objectif pratique visé par cette production, était jusqu'ici, l'entrée en contact direct avec les

autochtones d’Afrique du nord. Bounfour (1995 : 2304) précisent que les caractères de cette période (1918-1950) peuvent être résumés ainsi : « (a) On s’intéresse de manière systématique au lexique d’un dialecte (Tahaggart, Chleuh, etc.). (b) La structure morpho-phonologique de la langue est mieux étudiée ; la transcription phonétique est d’une grande précision et le classement par racine prend de l’importance (Foucauld 1951). (c) L’article est mieux structuré : il comporte une définition de chaque lexème et des dérivés. Souvent, on cite des exemples, (d) Des enquêtes ethnographiques (Laoust 1920) et des recueils de textes (Foucauld 1930, Destaing 1938, Boulifa 1904) rendent les définitions et les comparaisons plus précises. Néanmoins des problèmes théoriques et méthodologiques restent et seront repris par les lexicographes suivants ».

Nous présentons ci-dessous la liste des principaux dictionnaires de cette deuxième période historique produits pendant la première moitié du XXe siècle selon l’ordre chronologique: (Cid Kaoui : 1900 et 1907), (Bossoutrot : 1900), (Huyghe : 1901, 1903, 1906 et 1907), (Calassanti : 1908), (Boulifa : 1913,) (Destaing : 1914, 1938 et 1944), (Biarnay : 1917), (De Foucauld : 1918 et 1940), (Laoust : 1920), (Ronisio : 1932), (Jordan : 1934), (Mercier : 1937), (Ibañez : 1944 et 1949), etc.

1.2.3. La troisième période allant de 1951 à nous jour

Cette période, selon Serhoual (2002 :I), commence à partir de 1951 et se poursuit jusqu’à nos jours, elle se spécifie par des dictionnaires élaborés par des auteurs natifs de la langue. Nait-Zerrad (1998- :56) affirme que les dictionnaires berbères publiés récemment (à partir de la seconde moitié du XXe siècle) sont tous berbère–français (kabyle, touareg, tamazight, mozabite, ouargli, ghadamsi, zénaga,...). Selon Birkaï (2013 :19), cette phase historique est dominée essentiellement par la production de dictionnaires tamazight-français qui ne sont ni des dictionnaires de version pour francophones ni de thème pour amazighophones. Ce sont des dictionnaires de type « sauvegarde du patrimoine culturel et langagier de l’humanité » où la langue cible sert essentiellement d’outil métalinguistique à la présentation de la langue source. Ce sont donc des dictionnaires sans public précis.

De ce fait, la production lexicographique amazighe de la deuxième moitié du XXe siècle s'inscrit dans une perspective de « sauvegarde du patrimoine culturel et langagier de l'humanité ». Ainsi, la langue est envisagée comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ; ces mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine.

Bounfour (1995 : 2304) présume que la lexicographie postcoloniale a profité des acquis de la lexicographie de la période coloniale précisément des progrès apportés à la linguistique. Ces aspects saillants sont résumés comme suit : « (a) le respect des normes scientifiques actuelles (traitement des racines et leur classement, une meilleure structuration de l'article avec des indications grammaticales, etc.) (b) Un appareil de sigles et de signes important précise le sens, péjoratif ou familier, son utilisation dans un jargon, (c) Une information ethnographique d'une grande précision. Avec cette période, on peut dire que la lexicographie berbère scientifique est bien partie ». La majorité des dictionnaires composés dans cette période historique esquissent une description du lexique bilingue amazighe /français. Généralement, les dictionnaires confectionnés disposent d'une macrostructure très riche et développée et d'une microstructure qui va plus vers les détails concernant l'organisation de diverses acceptions données avec une structuration bien hiérarchisée. La présentation de ces dictionnaires est mise sous forme bilingue au niveau de la macrostructure, elle est exposée de manière à ce que l'ossature générale du lexique soit en amazighe suivie de la traduction en langues française.

En citant certains cas, Bounfour (1995 : 2304) précise que les dictionnaires de Dallet (1982) et de Delheure (1984), le premier consacré au parler kabyle des Ait Menguellet et le second au dialecte mozabite, peuvent être considérés comme les premiers dictionnaires de la génération scientifique.

Nous constatons que la production lexicographique composée à cette époque est d'une grande importance. Les chercheurs qui se livrent à la lecture de ces dictionnaires peuvent entreprendre une tâche ardue et surchargée de nombreuses difficultés. Nous pouvons citer à titre d'exemple le "Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar" de Charles De Foucauld (1952) qui est un ouvrage de base pour tous ceux qui travaillent sur la langue amazighe. Il s'agit d'une contribution scientifique très importante qui a suscité plusieurs travaux dans le domaine linguistique. Aujourd'hui, nous constatons qu'il est quasiment impossible d'aborder le domaine de la lexicographie amazighe sans faire appel à De Foucauld. Aussi, il a influencé plusieurs domaines de la linguistique comme la phonétique, la phonologie, la sémantique, etc. Tous les chercheurs du domaine lexicographique amazighe apprécient l'utilité de cet ouvrage, jugé parmi les œuvres les plus ambitieuses de la lexicographie amazighe. Cet ouvrage est d'une valeur scientifique incontestable, qui reste inégalée face à la production actuelle.

Dans ce qui suit, nous essaierons de présenter les principaux dictionnaires réalisés pendant la deuxième moitié du XXe siècle.

1.2.3.1. Les dictionnaires généraux

a. Les travaux académiques

La dernière décennie du XXe siècle a connu une production lexicographique amazighe considérable au Maroc et en Algérie, marquée par des travaux réalisés dans le cadre de la recherche académique. Certains de ces travaux ont été présentés en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat : Taifi : 1991, Oussikoum : 1995, Azdoud : 1997, Serhoual : 2002, Haddadou : 2003, Rahho : 2005, Chahbari : 2010, Hamek : 2012, Berkaï : 2013, etc.

De ce fait, le "Dictionnaire tamazight-français (Parlers Du Maroc Central)" est le premier dictionnaire clairvoyant qui donne l'exemple et ouvre de nouvelles perspectives. Taifi (1991) confirme que « les dialectes du Maroc n'ont été l'objet d'aucune étude lexicographique de même importance. Le dictionnaire tamazight-français que nous présentons ici n'a donc pas eu de précurseurs ». Dans ce dictionnaire, Taifi (1991 : II) a étudié neuf parlers amazighes. Il s'est basé sur les études lexicographiques et lexicologiques antérieures et sur les

enquêtes menées sur le parler des Ayt Myill qui constitue la base de son dictionnaire. D'ailleurs, son dictionnaire "Tamazight-Français (Parler du Maroc Central)" publié en 1991 est une version corrigée, augmentée et remaniée, devenu plus tard le "Dictionnaire Raisoné berbère - français. Parlers du Maroc". Selon Taifi et Pognan (2009 :35), « le but visé étant de reconstituer le système de la langue berbère, cette nouvelle version est suffisamment différente de la première, dans plusieurs de ses aspects, pour en proposer un autre titre qui est désormais : " Dictionnaire raisonné berbère - français. Parlers du Maroc" Cela veut dire que la masse lexicale consignée dans cet ouvrage n'est plus, comme dans le précédent, confinée dans le dialecte tamazight qui regroupe les parlers pratiqués dans le Maroc central, mais comporte aussi, comme il est expliqué ci-après, des formes de mot et/ou des significations nouvelles attestées dans d'autres zones géolinguistiques berbérophones du Maroc ».

Les articles de cette nouvelle version remaniée et augmentée ont été élaborés d'une manière minutieuse visant à reconstituer généralement le système de la langue amazighe. Ces modifications apportées à son dictionnaire répondent, essentiellement, aux exigences lexicographiques amazighes. Ainsi, la masse lexicale dépasse 60 % (allant de 5000 racines à 8200 racines), ces variations sont réservées à combler les lacunes de la version de 1991 en abordant d'autres formes de mots et de nouvelles significations manifestées dans d'autres aires linguistiques. Pour maintenir ces modifications, l'auteur s'est basé sur deux éléments nécessaires : les travaux académiques dans le domaine lexicographique et les corpus littéraires. Ces substances ont été d'une grande utilité, elles ont contribué largement aux variations apportées à ce dictionnaires.

- Le "Dictionnaire tamazight-français le parler des Ayt Wirra Moyen Atlas (Maroc)", élaboré par Oussikoum (1995) est une version de sa thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat d'État ès-Lettres. Le parler étudié s'inscrit dans le cadre géographique des Ayt Wirra qui se situe au Moyen Atlas. Ait Wirra est une tribu berbérophone située à une soixante de kilomètres au Nord de Beni Mellal. En ce qui concerne son statut phonétique et phonologique, « le parler en question sera rangé dans le sous-groupe

beraber du Sud, qui se caractérise par l'existence, dans son système consonantique, des interdentes, des spirantes et des affriquées ». Oussikoum (1995 : 10). À propos de la méthode adoptée dans son dictionnaire, Oussikoum (1995 :11) précise que « la méthode de description employée s'inscrit dans les mêmes orientations que le Dictionnaire du Français Contemporain (D.F.C.) informé pour partie de l'empirisme inductif harissien et pour partie du déductivisme chomskyen » ce qui veut dire que l'auteur a travaillé à l'image du « Dictionnaire du Français Contemporain (D.F.C.) ». En suivant son itinéraire, il a accordé une grande importance au fonctionnement syntagmatique des termes.

Le « Dictionnaire Amazighe-Français Le parler des Ayt Wirra Moyen Atla-Maroc » (2013) est une version corrigée et remaniée. Il s'agit d'une publication de l'IRCAM, Centre de l'Aménagement linguistique (CAL). Série : Lexiques et Dictionnaires N°10. Oussikoum (2013 : 7) précise que dans le domaine du lexique, la valorisation de la langue se manifeste dans la formule du dictionnaire. Ainsi, l'élaboration de la nomenclature est basée sur deux corpus complémentaires : oral et écrit. En effet, l'auteur souligne que « les données sur lesquelles nous conduisons notre description sont des phrases de la langue, transcrits de l'oral et émises par des sujets parlant l'amazighe. Elles sont tirées des textes poétiques, des contes, des devinettes, des proverbes et des discussions familiales, que nous avons enregistrés en diverses occasions » Oussikoum (2013 : 9). Les articles, de ce dictionnaire, sont organisés par racines et sont classés par ordre alphabétique.

- Le « Lexique commun des Aït Hadiddou du Haut-Atlas Maroc-central », élaboré par Azdoud (1997 : 6), aborde le parler d'Aït Hdiddou du Haut-Atlas du Maroc central, qui fait partie du groupe du sud du tamazight et se situe sur un vaste territoire montagneux du Haut-Atlas oriental. Cet ouvrage est destiné, exclusivement, à un public bien déterminé. Il présente une somme de connaissances à tous ceux qui s'intéressent à la langue amazighe : lexicographe, enseignants, étudiants ou usagers ordinaires, c'est-à-dire que ces usagers doivent maîtriser, au moins, la langue française, la transcription phonétique amazighe et les notions élémentaires de la grammaire amazighe, Azdoud (1997 : 5).

En ce qui concerne la nomenclature du dictionnaire, elle relève du vocabulaire commun, ainsi le lexique recensé intéresse divers domaines de la vie sociale. L'auteur du dictionnaire a retenu les termes, couramment, employés. Par ailleurs, les termes, habituellement, soumis à la censure populaire et qui relèvent de registres sexuel et scatologique ont été intégrés dans la nomenclature, Azdoud (1997 : 4). L'auteur (1997 : 3) confirme que son ouvrage est un dictionnaire de langue de par sa large nomenclature, il présume aussi qu'il est pédagogique puisqu'il contient des unités lexicales fondamentales dont l'objectif est l'apprentissage d'un système. Il affirme aussi qu'en consultant son dictionnaire, nous pouvons soulever sa dimension encyclopédique qui réside dans ses descriptions de contenus culturels.

D'ailleurs, le "Dictionnaire berbère-français" (2011) est une version corrigée et remaniée de l'ouvrage intitulé : Le "Lexique commun des Aït Hadiddou du Haut-Atlas Maroc-central", élaboré par Azdoud (1997). Il s'agit d'un ouvrage réalisé avec le soutien du FSP MAGHREB (MAE) et de l'association AWAL, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, France.¹⁴ Driss Azdoud a pu en effet repartir son lieu de collecte et collaborer ainsi avec les membres de l'équipe linguistique. À partir d'un échantillon délimité géographiquement, la recherche a été élargie à plusieurs parlers du monde berbère.

- Le "Dictionnaire tarifit-français", de Serhoual (2002), est une version de sa thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat d'Etat ès-Lettres. Son ouvrage couvre une douzaine de parlers de la région du rif. Il représente un essai essentiel qui a été à l'origine de l'apparition de plusieurs travaux et glossaires lexicographiques sur la région du Rif. Ce dictionnaire est considéré parmi les travaux les plus marquants de l'histoire lexicographique amazighe en générale et du Rif en particulier. Il témoigne du début des travaux lexicographiques sur le rifain réalisés par des marocains.

Le "dictionnaire tarifit-français" de Serhoual (2002 : IV) aborde le parler des Ayt Seïd en tant que parler de base de son dictionnaire,

¹⁴ D'ailleurs, ce dictionnaire publié sous la direction de Tassadit Yacine, responsable scientifique du projet FSP-Maghreb (du MAE), a permis d'inscrire la recherche de Driss Azdoud dans ce programme de recherche. Ce travail est corrélé à une recherche beaucoup plus ambitieuse menée dans le cadre d'une base de données initiée dans le cadre du projet FSP, (2011 : 8).

« le parler étudié des AytSëid est limitrophe des tribus suivantes : les Ayt Oulichek, à l'ouest ; les Ayt Bu-Yafar et les Ayt Sidar à l'Est et les Ibdarsen au Sud ». Le dictionnaire comporte 6800 entrées. L'auteur a opté pour la méthode de classement par racine. Cet ouvrage est considéré parmi les ouvrages les plus importants qui répondent aux exigences des recherches scientifiques universitaires ; ainsi, il garde, pleinement, son contenu originel et sa valeur scientifique expressive avec un grand pouvoir d'évocation et de suggestion.

- "Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des principales racines berbères communes", de Haddadou (2003), est une version de sa thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat. Il a réuni un vaste corpus comprenant des glossaires, des dictionnaires et des études lexicales diverses relevant d'une dizaine de dialectes, répartis à travers le Maghreb et le Sahara. Il a ainsi recensé plusieurs milliers de mots qu'il a ensuite classés par racines, en tenant compte des transformations de forme et de sens subies en passant d'un dialecte à un autre.

L'objet de cette recherche était l'étude du vocabulaire commun aux dialectes berbères ou du moins à un certain nombre d'entre eux, jugés représentatifs des différentes aires dialectales. Ainsi, Haddadou (2003) précise que les comparaisons lexicales dans le domaine berbère n'ont été faites jusqu'à présent que de façon partielle, dans des études isolées ou alors dans certains dictionnaires où les mots d'un dialecte sont mis en rapport avec ceux d'autres dialectes.

De ce fait, ce glossaire, en fait un véritable dictionnaire de plus de 300 pages, est précédé par une étude historique du vocabulaire berbère, de la préhistoire à l'époque moderne, ainsi que par une présentation des structures morphologiques et sémantiques. En effet, ce vocabulaire se répartisse dans tous les domaines de la vie: végétation, animaux, objets divers, économie, parenté, corps humain, etc.

- L' "Essai d'élaboration d'un dictionnaire Tasaḥlit (parler d'Aokas)-français" (trois volumes en format papier), est présenté en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat, Option Linguistique de Berkai (2013). Le parler étudié s'inscrit dans le cadre géographique de Tasaḥlit (parler d'Aokas). Berkai (2013 : 34) précise que les enquêtes

se déroulaient d'abord dans les sièges de certaines associations locales, à la maison de la culture ou à la maison de jeunes, mais par la suite l'essentiel des entretiens qu'il a eus avec ses informateurs se faisaient dans son véhicule. Il a essayé de varier et de multiplier les sources de son corpus dans l'objectif de collecter une bonne partie du lexique en usage dans ce parler en adoptant deux approches complémentaires : la sémasiologique et l'onomasiologiques. En effet, la méthode adoptée dans son dictionnaire au niveau des choix macrostructurels, est fondée sur le classement des entrées par racine en adoptant une approche morphologique et synchronique. En ce qui concerne les choix microstructurels, il a adopté une transcription à tendance phonétique pour permettre une prononciation correcte de certains mots que la transcription usuelle ne garantissait pas et pour mieux montrer l'usage de la langue et faciliter son analyse.

b. Autres travaux lexicographiques amazighes

Plusieurs lexicographes ont confectionné des dictionnaires, des glossaires et des lexiques de la langue amazighe adressés à un lectorat déterminé. Cette documentation est d'une importance capitale. Nous essaierons de présenter cette production lexicographique bilingue et trilingue composée par des volontaristes qui a dominé le paysage lexicographique amazighe. Pour ce faire, nous dresserons une présentation de quelques principaux dictionnaires, glossaires et lexiques composés par des lexicographes en dehors des instances institutionnelles.

- Le "Lexique arabo-berbère" (1990) est composé par l'un des premiers militants qui a plaidé la cause amazighe, depuis les années 1960, auprès des instances de l'État. Mohammed Chafiq a été aussi le défenseur, par excellence, de la langue et la culture amazighes. Il a travaillé durant près de quatre décennies à la préparation de ce "lexique arabo-berbère" présenté en trois tomes à base tamazight. L'auteur a utilisé des matériaux d'autres dialectes de l'amazighe marocain et en se plaçant explicitement dans la perspective de la constitution d'une norme de l'amazighe standard. Mohammed Chafiq amazighophone du Moyen Atlas optait pour le choix d'un mélange de dialectes (tamazight, touareg et tachelhit) soutenu par l'usage du

néologisme, il a pour objectif de reconstruire une langue à partir de ces variétés dialectales.

- Le “Diccionario Español–Amasigh / Amasigh–Español” d’Ahmed SABIR (2010) est une contribution marquée par son esquisse de la langue espagnole à l’instar de la langue française qui a dominé la lexicographie amazighe bilingue. L’auteur est l’un des chercheurs qui défendent la relation entre la langue de la population indigène canarienne, en l’occurrence, les Guanches, qui sont les premiers habitants connus des îles Canaries et la variante tachelhit du sud-ouest du Maroc. Cette contribution importante à la lexicologie et la lexicographie Amazighe Espagnol instaure les soubassements des relations entre les amazighes et les espagnoles au niveau de la recherche sur le patrimoine culturel commun.

Sabir (2010) aborde l’histoire de la lexicographie amazighe bilingue Español – Amasigh / Amasigh - Español, à l’époque du protectorat, en mettant l’accent sur certains de ces auteurs comme le basque Pedro Hilarión Sarrionandia, qui a eu le mérite de rédiger un livre sur *La grammaire de la langue rifaine* et des manuscrits sur un dictionnaire espagnol-rifain. Aussi, Ibañez Esteban Robledo a marqué la lexicographie amazighe par une série de dictionnaires bilingues : (español-rifeño 1944), (rifeño-español 1949), (Español baamrani 1954), (español-senhayi 1959) et (*Supervivencia de voces latinas en el dialecto bereber del Rif* 1961). Une autre publication datée de 1814 d’un répertoire de mots recueillis par un militaire espagnol, espion, arabisant et aventurier, nommé Domingo Badía y Leblisch, passionné par la collecte des mots amazighes en vue d’approfondir sa connaissance de la langue et la culture amazighes.

Puisque nous disposons aujourd’hui d’une masse lexicale présentée sous forme de dictionnaires bilingues : amazighe-espagnole et espagnole-amazighe, nous avons constaté que les recherches en lexicographie amazighe deviennent de plus en plus rigoureuses. D’ailleurs, la valeur scientifique du dictionnaire d’Ahmed SABIR (2010) met en évidence la mise en commun des résultats des diverses études dans le domaine de la recherche lexicographique amazighe et ouvre d’autres perspectives linguistiques, culturelles et scientifiques sur la langue espagnole. En effet, aujourd’hui, plusieurs universités

espagnoles ont déjà pris l'initiative d'enseigner des cursus en langue et culture amazighes.

- Le "Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc-Central)" d'Amaniss (1980-2009). L'auteur du dictionnaire (2009 : IV) précisait que « les parlers qu'on se propose d'étudier ici occupent une vaste étendue géographique qui va du Haut Atlas jusqu'aux confins algériens ». Ainsi, l'auteur a opté pour la méthode de classement par racine. L'auteur énonce aussi que son dictionnaire (2009 : 679) contient les données suivantes : « 2662 racines ; 27740 formes (mots) ; 2348 verbes ; 8850 expressions du langage commun pour illustrer les mots définis ; 532 proverbes ; 1427 vers de poésie intégrés dans le texte des définitions pour illustrer les mots définis ; 30 devinettes ; 946 correspondances dialectales ». Pour faciliter la lecture des textes proposés dans ce dictionnaire, l'auteur a adopté une transcription à mi-chemin entre la transcription proposée par l'INALCO et la transcription phonétique.

- L'ouvrage "El-muejam al-amaziyi al-wadifi, amawal amaziyy amsyan" (2008) de son auteur Elaradi, est un dictionnaire bilingue arabe-amazighe, subdivisé en plusieurs thèmes et domaines. Ils portent sur l'exercice de plusieurs fonctions et activités humaines : histoire, géographie, philosophie, droit, politique, médias, informatique, cinéma et théâtre, musique et art, sport, administration et service administratif, économie (agriculture et production agricole, industrie, minéraux et énergie, commerce), métiers et professions, sciences et mathématiques, médecine, caractères humains, religion, onomastique des noms amazighes, membres de la famille et proches, mobilier, repas et produits alimentaires, animaux, oiseaux et insectes, temps, chiffres et nombres ordinaux, couleurs, éducation et enseignement, pédagogie et grammaire.

La macrostructure de chaque thème est étroitement liée aux domaines abordés. En ce qui concerne la microstructure, l'auteur a mis en place les correspondants des entrées du dictionnaire dans un contexte général et selon une logique bien déterminée en essayant de mettre en valeur les grandes aires dialectales amazighes.

La bibliothèque amazighe est dotée encore d'une autre documentation lexicographique d'un fond important de dictionnaires,

de lexiques, de glossaires et de vocabulaires se rapportant directement aux activités pédagogiques et professionnelles, cette documentation porte sur le renforcement des capacités des chercheurs, des apprenants et des professionnels dans le domaine de l'amazighe. Ces ouvrages appropriés aux exigences particulières d'un lectorat spécifiques et individuels peuvent répondre aux besoins de l'éducation et à l'amélioration de la qualité de l'apprentissage.

Nous présentons ci-dessous d'autres listes des principaux dictionnaires, glossaires et lexiques composés par des lexicographes en dehors des instances institutionnelles selon l'ordre chronologique: (Ibañez : 1944, 1949, 1954, 1959, 1961), (Foucauld, le P. : 1952), (Lanfry : 1973), (Dallet : 1982, 1985), (Delheure : 1985, 1987), (Tilmatine, et al. : 1998), (Naït-Zerrad : 1998, 1999, 2002), (Prasse et al.: 2003), (Benamara : 2013), etc.

1.2.3.2. Les dictionnaires spécialisés

La lexicographie spécialisée fait partie intégrante de la lexicographie générale. Les deux types de dictionnaires utilisent tous les deux les mêmes règles syntaxiques et grammaticales, la distinction s'opère au niveau sémantique. Évidemment, les deux types lexicographiques peuvent être complémentaires dans la mesure où il existe bien un continuum entre eux. Jusqu'à présent, les dictionnaires généraux et spécialisés amazighes sont toujours présentés sous formes bilingues. Historiquement, les dictionnaires monolingues sont une conséquence assurée qui se produit à la suite d'une continuité évidente.

En Algérie, les recherches sur l'amazighe sont réparties en deux périodes différentes : la première période, située avant le printemps amazighe, où la production lexicographique spécialisée amazighe s'est reléguée et maintenue dans une situation médiocre, et une deuxième période, située après le printemps amazighe de 1980 et la constitutionnalisation de la langue amazighe en 2002, où la production lexicographique va prendre une autre dimension autour de nouveaux domaines scientifiques (mathématiques, informatique, géographie, électricité, linguistique, etc.), dont une collection très importante de dictionnaires et lexiques a été éditée.

Nous présentons ci-dessus quelques principaux dictionnaires amazighes spécialisés :

- Le “Dictionnaire des verbes, tachelhit-français (parlers berbères du sud du Maroc)”, 2003, d’El Mountassir est présenté « dans le but de promouvoir un vocabulaire commun à l’ensemble du domaine tachelhit, le lexique retenu dans ce dictionnaire ne correspond pas à une forme locale particulière d’un village ou d’une région ; c’est un tachelhit commun à plusieurs localités. Nous n’avons pas tenu compte ici des variations régionales afin de permettre aux usagers du dictionnaire d’accéder à la compréhension et à la pratique du tachelhit contemporain.». L’auteur veille à actualiser, régulièrement, le contenu de la catégorie verbale amazighe d’un tachelhit commun à plusieurs localités, il anticipe en quelque sorte la standardisation de l’axe lexicographique de cette partie du discours verbale. Ce dictionnaire est un ouvrage indispensable pour les étudiants et les chercheurs. Ce travail offre toutes les clés pour comprendre la catégorie grammaticale verbale amazighe d’un tachelhit commun.

- Le “Dictionnaire des verbes de l’amazighe. Dérivation et conjugaison (parlers du Haut Atlas central)”, de Barakate (2012) s’inscrit dans le cadre des dictionnaires spécialisés. L’auteur, en tant qu’enseignant-chercheur et spécialiste de la langue et la culture amazighes, indique que « l’objet de cet ouvrage est de mettre à la disposition des enseignants, des étudiants et de tous ceux s’intéressent à la langue amazighe comme objet d’apprentissage ou d’étude ». Son ouvrage sur la catégorie verbale amazighe trace en quelque sorte un parcours professionnel destiné aux étudiants et aux chercheurs en langue et cultures amazighes. Il s’agit d’un ouvrage incontournable pour s’initier à la langue amazighe et à se familiariser avec la morphologie verbale amazighe.

L’objectif de ce dictionnaire était de mettre à la disposition d’un large public d’étudiants ou spécialistes du domaine de l’amazighe certaines précisions sur les composantes essentielles et les concepts indispensables de la morphologie verbale amazighe en général.

- Notre “Dictionnaire des noms des parties du corps humain amazighe – français (le tarifit)”, (2010) est présenté sous forme d’une thèse pour l’obtention du diplôme de Doctorat, il s’inscrit dans le

cadre des dictionnaires spécialisés. Cette recherche qui est élaborée sur la variante rifaine amazighe est fort instructive, nous avons pris en considération l'élaboration de deux corpus complémentaires, le travail sur l'oral et le travail sur des sources écrites et procédé au classement en faisant l'inventaire des données. Notre travail s'inscrit dans le cadre de la recherche de l'actualisation des noms des parties du corps humain dans la langue amazighe. Cette collecte vise essentiellement la création d'une base de données qui peut favoriser d'une manière ou d'une autre l'aménagement général de la langue amazighe. Cette collecte est investie pour la confection d'un "dictionnaire des noms des parties du corps humain amazighe – français (le tarifit)".

La composition de ce dictionnaire est un choix qui consiste à collecter un maximum d'informations sur l'actualisation des noms des parties du corps humain dans des procédés linguistiques dans la langue et la culture amazighes du Rif. La description du lexique bilingue amazighe-français ne se réduisant pas uniquement à la simple mise en parallèle des unités lexicales de ces deux langues, il s'agit aussi de mettre en valeur les charges symboliques et culturelles du parler étudié. Ces dénominations qui sont étroitement liées au corps humain pouvaient être empruntées aux domaines de différentes techniques d'usage quotidien. Il en résulte souvent qu'un même nom peut désigner plusieurs objets ou parties d'objets sans avoir à entraîner un chevauchement de dénominations partagées entre plusieurs objets suivant des lois et des faits bien organisés.

Les valeurs sémantiques attribuées aux noms des parties du corps humain actualisées dans des configurations discursives puisent leurs originalités dans la diversité culturelle de la communauté amazighe. Évidemment, ces valeurs sont déduites des expériences humaines qui ont contribué à rectifier la prise de conscience des individus, qui passe sous le contrôle de l'être humain, de son état d'esprit et de sa cognition.

1.2.3.3. Les dictionnaires monolingues amazighes

Les dictionnaires bilingues ont toujours dominé la situation lexicographique amazighe, la production d'un dictionnaire monolingue constitue actuellement le dernier processus de la lexicographie amazighe. La communauté scientifique s'est rendu

compte de l'importance de l'élaboration de ce dictionnaire. Il s'avère nécessaire d'unifier et d'harmoniser les pratiques lexicographiques en vue de produire un dictionnaire monolingue pouvant répondre aux différentes attentes des usagers de la langue amazighe. Le projet serait en mesure de s'inscrire dans une nouvelle perspective d'orientation afin de déclencher un processus d'outillage de la langue amazighe. Vu les changements et l'évolution qu'a connus la production lexicographique bilingue à travers différentes phases historiques, cette dernière devrait participer au processus de confection d'un dictionnaire amazighe monolingue pour subvenir aux besoins de la communauté scientifique amazighe et combler certaines lacunes.

En raison de l'importance de l'élaboration d'un dictionnaire monolingue amazighe, le projet a fait l'objet de certains travaux de recherche académique et volontariste sous forme de rencontres scientifiques nationales et internationales débattant de ce phénomène dans le but d'asseoir ses fondements théoriques et pratiques.

Nous présentons ci-dessus quelques exemples décrivant l'engagement de certains chercheurs afin d'établir certains projets de confection de dictionnaire monolingue amazighe :

- Le "Dictionnaire de tamazight, parler des ayt merghad (aty yaflman)" de Haddachi (2000) est considéré comme étant le premier témoignage des dictionnaires monolingues de la langue amazighe. Haddachi (2000 : III) confirme que « ce travail, quoique s'intéressant au vocabulaire en usage chez les Ayt Yaflman, est axé sur le parler des Ayt Merghad qui en constitue le noyau ». La microstructure de son dictionnaire est très riche. Il présente un contenu avec un grand pouvoir d'évocation et de suggestion. Haddachi (2000 : V) précise que « ses exemples s'appuient sur des vers de poésies, des proverbes, et des expressions figées ». En abordant dans ce dictionnaire certains procédés linguistiques phraséologiques et en mettant en valeur ces expressions idiomatiques, il atteint un haut niveau qui témoigne d'une habileté qui émane d'une grande puissance de création de sens et de savoir.

- "Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des principales racines berbères communes" de Haddadou, (2003) est un ouvrage qui vise la collecte du vocabulaire amazighe commun.

L'auteur précise que la langue amazighe dispose, depuis de nombreuses années d'une importante documentation lexicologique et lexicographique dans le domaine berbère, mais cette documentation était éparse et il manquait une étude d'ensemble du vocabulaire et de ses structures ainsi qu'un dictionnaire qui recenserait les mots communs et qui pourrait servir de base à la création de mots nouveaux.

L'objectif principal de sa recherche consiste à dégager le vocabulaire commun aux dialectes berbères ou du moins à un certain nombre d'entre eux, jugés représentatifs des grandes aires dialectales. Parmi les contraintes structurelles majeures évoquées, l'auteur souligne le manque d'un organisme central qui coordonne les recherches et qui contrôle les néologismes et les diffuse.

En ce qui concerne la classification des aires dialectales, l'auteur a déterminé en tenant compte de la proximité spatiale et du noyau de vocabulaire commun, cinq grandes zones dialectales, représentée chacune par un certain nombre de dialectes. Il a considéré comme mot commun tout mot se retrouvant au moins dans deux dialectes relevant de zones différentes.

- L' "Essai de confection d'un dictionnaire monolingue amazighe: méthodologie et application, parler de la Vallée du Dadès (Sud-Est du Maroc)" de Sghir, (2014), est présenté en vue de l'obtention d'une thèse de doctorat. L'auteur précise que l'avènement du dictionnaire, surtout du dictionnaire monolingue, atteste, pour plusieurs nations, l'existence d'une langue nationale, utilisée dans toutes les formes sociales de la communication. Ainsi, Sghir énonce que la présente étude a pour ambition de contribuer au fondement d'une méthodologie pour la confection d'un dictionnaire monolingue amazighe. En fait, il s'agit de tester les potentialités intrinsèques à la langue amazighe du point de vue de sa capacité à se décrire elle-même et à penser sérieusement à la confection d'un dictionnaire général de la langue amazighe.

- Le "Dictionnaire kabyle. Issin : asegzawal n teqbaylit s teqbaylit, de Bouamara (2010) est un dictionnaire monolingue kabyle-kabyle. L'auteur précise généralement que le livre kabylophone a, depuis 1989-90, connu une nette progression, aussi bien au plan

quantitatif que qualitatif, ce chef d'œuvre mettait fin à de nombreux problèmes relatifs à l'élaboration des dictionnaires unilingues, l'auteur a proposé une nouvelle classification des entrées qui se basait sur le radical. La nomenclature de ce dictionnaire dépasse les 6000 entrées. Bouamara énonce aussi que l'existence d'un dictionnaire monolingue est la dernière étape du processus de la grammatisation d'une langue, en l'occurrence taqbaylit.

1.2.3.4. La production lexicographique de l'IRCAM

Depuis 2003, plusieurs travaux ont été initiés par l'équipe de l'UER Lexique du Centre de l'Aménagement Linguistique de l'IRCAM sur la création d'une base de données lexicographiques amazighes dans la perspective de confectionner un dictionnaire standard amazighe. Selon Bouhjar (2005 :25), ce projet ambitieux, en voie de réalisation, est susceptible de faire l'objet de plusieurs applications, cependant, la visée de ce projet consiste en une création d'une base de données lexicales et son application au dictionnaire. Pour atteindre cet objectif, Bouhjar (2005 : 25) insiste sur la collaboration assidue d'experts confirmés en la matière, en l'occurrence des spécialistes en traitement automatique des langues (TAL) qui peuvent transformer cette base de données en entités informatiques. De ce fait, ces travaux s'inscrivent dans la perspective de l'aménagement de la langue amazighe en la dotant d'un dictionnaire électronique.

Nous présentons ci-dessous certains des principaux vocabulaires produits par l'IRCAM.

- Le "Vocabulaire de la langue amazighe Amawal n tutlayt tamazigt 1", Ameer et al., (2005), est édité dans la série : Ouvrages de références N°1, publication de l'IRCAM. Les auteurs de ce vocabulaire (2005 : 4) affirment que « cette première brochure se veut, d'abord, un outil de travail destiné au grand public et surtout à l'enseignant de la langue amazighe qui y trouvera des réponses à des questions ponctuelles relevant du domaine lexical ». En ce qui concerne la macrostructure, (2005 : 7), c'est-à-dire la façon dont les articles sont arrangés, le lexique est bilingue, l'entrée est notée « en français ou en arabe, suivi de l'équivalent en langue amazighe. Le classement se fait selon l'ordre alphabétique de la langue française ».

Quant à la microstructure, c'est-à-dire l'organisation des diverses acceptions du mot au sein des articles de ce vocabulaire (2005 : 9) : « L'entrée en français (ou en arabe) est immédiatement suivie du vocable en amazighe, écrit en tfinagh, accompagné d'informations grammaticales élémentaires. Pour le nom, la catégorie grammaticale et le genre sont mentionnés entre parenthèses, suivi de la forme à l'état d'annexion (EA) et de la forme du pluriel (pl.) ». D'ailleurs, ce vocabulaire est un outil de travail qui répond à l'usage de l'apprenant dans le processus de l'apprentissage de la langue amazighe.

- Le “Vocabulaire des médias : français – amazighe – anglais – arabe” , Aneur et al., 2009, est édité dans la série : Lexique N° :3, publication de l'IRCAM, Centre de l'Aménagement linguistique (CAL). Les auteurs de ce vocabulaire (2009 : 7) affirment que « le vocabulaire des médias fait suite au vocabulaire de la langue amazighe 1 (2006) et répond à un besoin de dénomination des réalités nouvelles par les professionnels des médias marocains (presse, radio et télévision ». Cette publication, ayant une conception multilingue, est adressée essentiellement aux journalistes et à d'autres consultants, selon le besoin. D'ailleurs, la nomenclature établie de 774 termes est constituée et affinée à partir de source diverses avec la consultation des professionnels du domaine pour aboutir à des termes jugés pertinents. La présentation multilingue de « ce vocabulaire est à la fois un opuscule terminologique et un ouvrage de consultation pratique ». Les utilisateurs peuvent accéder à l'information par l'usage multiple et varié de la traduction de l'arabe, du français, ou de l'anglais vers l'amazighe et inversement (2009 : 9).

- “muejam alluya al'amaziyya 1” , Aneur et al., (2009) est édité dans la série : Lexique N° : 6, publication de l'IRCAM, Centre de l'Aménagement linguistique (CAL). La version de ce lexique, qui n'est pas une traduction fidèle de la version française (lexique amazighe 2000), est révisée, remaniée et augmentée. Les entrées de ce vocabulaire sont constituées à partir de la révision de la matière de la version française. Le classement des entrées est effectué selon l'ordre alphabétique de la langue arabe, l'index est organisé selon l'ordre alphabétique amazighe. De ce fait, la nomenclature est établie de 1130

termes, ce vocabulaire bilingue : arabe – amazighe est suivi d'un index amazighe - arabe.

La visée de ce lexique est essentiellement pédagogique et didactique, il se présente comme un moyen d'apprentissage qui permet d'accroître les connaissances sur le monde et d'améliorer la maîtrise de la langue amazighe. Il est composé pour fournir à l'enseignant de la langue amazighe, à l'apprenant, au traducteur et à l'artiste les termes amazighes convenables qui répondent à leurs exigences.

- “muɛjam al-iɛlam, arabe-amazighe-anglais-français” d'Ameur et al., (2008), est édité dans la série : Lexique N°2, publication de l'IRCAM. La diffusion du vocabulaire des médias répond aux exigences de ceux qui travaillent dans le domaine de la presse écrite et audiovisuelle. Ce vocabulaire technique de différents domaines de l'audiovisuel s'avère un outil précieux pour toutes les personnes qui travaillent, en particulier, dans le domaine de la presse écrite et audiovisuelle, il peut être utilisé dans d'autres domaines que les médias.

Nous pouvons citer d'autres vocabulaires et dictionnaires publiés par l'IRCAM: Ameur, et al., (2015), “muṣṭalahiyyat al-'idarat” ; Benamara, (2013), “Dictionnaire amazigh-français, Parler de Figuig et ses régions” ; Agnaou, (2008), “tamawalt inu tamzwarut”, etc.

1.2.3.5. La production lexicographique : IRCAM et INALCO

- Le “Vocabulaire grammatical Amawal n tjerrumt : français – amazighe – anglais – arabe /amazighe – français – anglais – arabe”, (2009), publication de l'IRCAM, Centre de l'Aménagement linguistique (CAL), est réalisé par deux équipes de recherche de l'IRCAM et l'INALCO unies par une collaboration dans le domaine de la recherche scientifique. Selon les auteurs, (2009 :10) « l'objectif du vocabulaire grammatical est d'ordre pédagogique et didactique. Aussi cette publication s'adresse-t-elle prioritairement aux enseignants et aux étudiants de filières ou de départements de langue et culture amazighes et secondairement à toute personne désirant savoir comment sont nommées en amazighe les notions grammaticales». D'ailleurs, la nature de la nomenclature établie est constituée du “Vocabulaire grammatical” avec l'intégration de certaines notions

linguistiques servant à l'enseignement de la langue. « La nomenclature a été établie sur la base des catégories majeures et a été alimentée au fur et à mesure de la consultation des dictionnaires de grammaire et de linguistique, notamment Dubois (1973) et Mounin (1974), la thèse de Berkai (2002) ainsi que de la terminologie en usage dans la littérature linguistique berbérissante. C'est ainsi qu'une liste de 352 termes en français a été arrêtée » (2009 :12). En ce qui concerne les configurations de la macrostructure et de la microstructure (2009 : 15), « l'ouvrage est quadrilingue, il se compose de deux versions : français-amazighe-anglais-arabe ; amazighe français-anglais-arabe et de deux index : arabe et anglais ». Les entrées sont classées en ordre alphabétique. En ce qui concerne la transcription de l'amazighe, les auteurs ont adopté les deux graphies latine préconisée par le CRB et tfinaghe préconisée par l'IRCAM.

1.2.3.6. La production lexicographique du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA)

Depuis la création du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) en 1995, cette institution suscite une certaine dynamique autour de la question de l'amazighité qui a fourni des efforts appréciables dans le domaine de l'édition, ce qui a permis à beaucoup d'ouvrages de voir le jour. Cette initiative éditoriale a été entamée depuis la création du HCA avec la publication d'une série d'ouvrages recouvrant plusieurs domaines de recherche : littérature, linguistique, etc.

Nous essaierons de présenter dans ce qui suit la production lexicographique amazighe publiée dans le cadre initiée par la Direction de la promotion culturelle du Haut Commissariat à l'Amazighité. Cette expérience éditoriale faisait preuve d'une politique variée. Elle est caractérisée par l'édition de publications considérables accessibles à un maximum de lecteurs qui répondaient au besoin pressant suscité par les apprenants et les enseignants de la langue amazighe.

L'expérience éditoriale du HCA, avec l'implication de nouveaux acteurs tels que des chercheurs universitaires et des auteurs, a créé une certaine dynamique au sein du domaine de la lexicographie. Cet organisme offre à ces auteurs la possibilité de se faire éditer. De

nombreux vocabulaires, lexiques et dictionnaires ont été édités au sein du HCA à qui incomberait la tâche de créer et d'aménager une terminologie commune de l'amazighe.

Nous présenterons ci-dessous certains vocabulaires, lexiques et dictionnaires édités au sein du HCA : (Zayed Ahmed: 2004), (Mansouri : 2004), (Bouamara : 2007), (Djeghali et Sellah : 2010), (Benramdan : 2010, 2012, 2013), (Mehrazi : 2011), etc.

1.2.3.7. Les vocabulaires

Plusieurs vocabulaires ont été produits par l'IRCAM, le HCA, des volontaristes et des chercheurs au sein des universités. Ces vocabulaires sont destinés à un public d'apprenants et enseignants pour promouvoir l'enseignement de la langue amazighe dans l'enseignement primaire et à l'université. Ce processus visant à aménager le lexique amazighe pour l'adapter à des besoins nouveaux.

- Le "Vocabulaire usuel du tachelhit, tachelhit-français", (2001), de Bounfour et Boumalk avait pour objectif général de doter ceux qui s'intéressent à l'apprentissage de la variante Tachelhit de se bien mouvoir et communiquer cette langue. D'ailleurs, ce vocabulaire usuel du Tachelhit est destiné aux apprenants débutants, pour apprendre à lire correctement, de comprendre et de communiquer dans différentes situations d'interactions verbales. A ce propos, les deux auteurs (2001 : VII) indiquent que « le but de ce lexique est pratique et ce à plusieurs titres, il est d'abord un instrument de travail pour les étudiants débutants dans l'apprentissage de tachelhit ».

Cette approche méthodologique, mise en place par les deux auteurs dans ce vocabulaire usuel du Tachelhit, répond parfaitement à l'usage de l'apprenant, il dépend d'ailleurs davantage de son implication et de son engagement dans le processus d'apprentissage en se basant sur ses moyens propres de la mise à disposition des outils nécessaires pour mettre en valeur la technique pédagogique adoptée pour apprendre la langue amazighe. Les deux auteurs (2001 : VII) confirment que « ce lexique est aussi un jalon modeste dans un mouvement qui se dessine depuis une dizaine d'années au Maroc sans arriver ni à se donner ni à se structurer. Ce mouvement s'intéresse à ce que l'on appelle communément la standardisation de la langue »

Ainsi, ce lexique s'inscrit également dans le cadre général de la standardisation de la langue amazighe.

- Le "Vocabulaire de la langue amazighe Amawal n tutlayt tamazivt 1" d'Ameur et al., (2005), est édité dans la série : Ouvrages de références N°1, publication de l'IRCAM. Les auteurs de ce vocabulaire (2005 : 4) affirment que « cette première brochure se veut, d'abord, un outil de travail destiné au grand public et surtout à l'enseignant de la langue amazighe qui y trouvera des réponses à des questions ponctuelles relevant du domaine lexical ». En ce qui concerne la macrostructure, (2005 : 7) c'est-à-dire, la façon dont les articles sont arrangés, le lexique est bilingue, l'entrée est notée « en français ou en arabe, suivi de l'équivalent en langue amazighe. Le classement se fait selon l'ordre alphabétique de la langue française ». Quant à la microstructure, c'est-à-dire l'organisation des diverses acceptions du mot au sein des articles de ce vocabulaire, (2005 : 9) « l'entrée en français (ou en arabe) est immédiatement suivie du vocable en amazighe, écrit en tfinagh, accompagné d'informations grammaticales élémentaires. Pour le nom, la catégorie grammaticale et le genre sont mentionnés entre parenthèses, suivi de la forme à l'état d'annexion (EA) et de la forme du pluriel (pl.) ». D'ailleurs, ce vocabulaire est un outil de travail qui répond à l'usage de l'apprenant dans le processus de l'apprentissage de la langue amazighe.

Il existe d'autres vocabulaires publiés par des chercheurs en amazighes tels que le "Vocabulaire des medias (Français-Amazighe-Anglais-Arabe)", 2009, d'Ameur et Al., publication de l'IRCAM, l'"Amawal n tmaziyt tatrart (taãbenyult-tamazivt) Vocabulario de mazigio moderno (Español-Mazigio)", de Suárez Rosales, (1989) Le "Vocabulaire amazigh moderne - asawaliw amazigh atrar - français – amazighe – arabe et tamazight – tafransist - taerabt" d'Oulhaj et Oudadess, (2013), etc.

1.2.3.8. Les lexiques

La langue amazighe n'est pas statique, elle est en perpétuel changement, d'ailleurs, elle se développe constamment, ce qui donne naissance à une évolution dynamique contribuant à l'enrichissement de son lexique et lui procurant un effet de continuité, contribuant ainsi à promouvoir un aspect particulier et un caractère unique en

son genre. Les lexicologues amazighes insistent sur la nécessité de rendre l'objet lexicographique un instrument actif de compréhension et de production lexicale stimulant la créativité linguistique des usagers.

Le développement du lexique est entrepris par les chercheurs amazighes en vue de rénover la langue amazighe et de la protéger des emprunts externes. L'action de modernisation la plus importante a été celle du néologisme dans le domaine des lexiques spécialisés. Le travail des spécialistes consiste surtout à l'émergence du lexique qui touche plusieurs domaines comme celui des mathématiques, la physique, les sciences naturelles, le corps, l'informatique, technique, etc.

Ces néologismes, destinés à satisfaire les besoins plus spécialisés, sont adaptés et développés de manière suffisante afin d'intégrer les nouveaux concepts et des nouvelles inventions. La majorité des études entamées dans le domaine des lexiques spécialisés en amazighe sont déduites des dictionnaires composés dans la langue amazighe. Ce processus vise à aménager le lexique amazighe pour l'adapter à des besoins nouveaux.

Nous présentons, à ce propos, quelques lexiques amazighes produits ces dernières années.

a. Le lexique juridique et administratif

L'officialisation de la langue amazighe a été un acquis important pour le mouvement amazighe qui l'a toujours inscrite parmi ses nombreuses revendications, d'ailleurs, ce mouvement revendique son intégration dans l'enseignement et aux domaines prioritaires de la vie publique, et ce afin de lui permettre de remplir à terme sa fonction de langue officielle. L'intégration de la langue amazighe comme langue d'usage devant les tribunaux tant pour les débats et les plaidoiries que pour la rédaction des verdicts a été une priorité urgente ainsi que de prendre en considération le droit coutumier amazighe une source de législation marocaine. À ce propos, nous présentons l'établissement de quelques principaux lexiques des termes juridiques et administratifs amazighes correspondant aux centres d'intérêts ou nécessaires à la résolution de certains problèmes juridiques et administratifs.

- L'ouvrage intitulé "mustalahiyat al'idara, arabe – amazighe – français, Vocabulaire administratif, arabe – amazighe – français",

(2015), de ses auteurs Ameur et al., est édité dans la série : Lexique N° :9, publications de l'IRCAM, Centre de l'Aménagement linguistique (CAL). Ce vocabulaire administratif observé dans la majorité des formulaires et imprimés provient de différents établissements, institutions et administrations de l'État. Les auteurs de ce vocabulaire ont constaté que la technicité et la complexité du langage administratif constituent des obstacles majeurs à sa compréhension. De ce fait, la nomenclature établie de 373 termes est constituée et affinée pour simplifier et clarifier ce langage administratif en vue de faciliter sa consultation. Pour simplifier la recherche de termes simples, ce vocabulaire trilingue : arabe – amazighe – français est suivi de deux index en langues française et arabe.

Les entrées de ce vocabulaire sont constituées par des termes et des expressions affichables au plus près des devantures des administrations et institutions de l'État. Ce langage administratif est conçu pour être consulté ponctuellement au moment de la rédaction de lettres administratives ou de courriers. Il s'inscrit dans le cadre du projet d'amélioration de la communication entre l'administration et les citoyens. Si le langage évolue sans cesse, plusieurs mots apparaissent pour décrire de nouvelles réalités. L'ouvrage vient donc à point pour combler cette lacune, sa composition suit la progression de la démarche de recherche en langue amazighe qui doit assurer sa fonction en tant que langue officielle de l'État à côté de l'Arabe.

- Le "Lexique juridique amawal azerfan français amazighe" d'Adghirni et al., (1996), présente un cadre judiciaire adéquat permettant l'adoption de mesures nécessaires à la résolution de certains problèmes juridiques. La macrostructure de ce "lexique juridique" est bilingue français-amazighe, et comporte 1368 termes. Ce lexique est subdivisé en deux parties : le lexique du droit coutumier amazighe-français (11 pages) rédigé en caractères latins et le lexique juridique (31 pages) rédigé aussi en caractères latins. Les deux lexiques ont été classés selon l'ordre alphabétique de la langue française. Cet ouvrage du "lexique juridique" présente un répertoire de termes juridiques du français avec leurs équivalences en amazighe.

C'est un recueil et guide pratique qui expose la terminologie et le bon usage du lexique juridique amazighe.

- Le "Lexique juridique amazigh-français, amawal azerfan tamaziyt-tafransist", de Benramdan, (2013), est publié dans le but de familiariser tout particulièrement le corps administratif avec le langage et le patrimoine berbère avec un certain nombre de termes techniques utilisés dans les services de l'administration algérienne. Il a été indiqué dans la quatrième de couverture que l'auteur de ce lexique juridique, qui tient à mettre entre les mains du lecteur, s'inscrit dans le projet de l'outillage de la langue amazighe et de la promotion de son fond lexical. Il tient à embrasser les connaissances juridiques concernant le travail judiciaire et administratif des institutions de l'Etat algérien en les véhiculant en amazighe. Cet ouvrage se voulait être un outil de travail dans le domaine juridique et administratif, ce qui fait de son contenu une matière linguistique qui touche à toutes les pratiques judiciaires et administratives, menées officiellement dans les institutions de la République algérienne.

À ce propos, nous trouvons deux autres lexiques de termes juridiques amazighes : Le "lexique juridique français-amazigh", (2015) de Boudari et "al-luya alamaziyya wa mustalahatuha el-qanuniyya", (1997) de Taqui.

b. Dictionnaires et lexiques scolaires imagiers

La bibliothèque amazighe est dotée de certains dictionnaires et lexiques scolaires imagiers pratiques dont la motivation était l'assimilation du réel par des planches thématiques: les animaux sauvages, les animaux aquatiques, les fruits, les légumes, les oiseaux, etc. Ces documents sont accompagnés par des index à la fin de l'ouvrage pour repérer plus facilement le mot recherché. Nous présentons ci-dessous deux dictionnaires et un lexique scolaires imagiers de la langue amazighe destinés aux apprenants. Ils visent à servir de support pour l'enseignement-apprentissage de la langue amazighe dont les petits apprenants constituent le principal public cible.

- "tamawalt inu tamzwarut" d'Agnaou, (2008), est une publication de l'IRCAM, Centre de la Recherche Didactique et des Programmes Pédagogiques, Série : Supports Didactiques N°14. Ce

dictionnaire imagier thématique est caractérisé par un nombre restreint d'informations, avec une nomenclature réduite. Il s'agit d'un ouvrage d'apprentissage de la langue amazighe. Les thèmes majeurs portent sur l'alphabet, l'anthroponymie, le corps humain, le vestimentaire, le mobilier, les noms de fruits et légumes, les moyens de transport, les noms des animaux, etc.

Les entrées de ce dictionnaire sont notées en caractères tfinaghes illustrées par des photos. Ce dictionnaire thématique, dans ses dimensions et sa nomenclature limitées, vise essentiellement à servir de support pour l'enseignement-apprentissage de la langue amazighe, les petits consultants âgés de 5 à 11 ans constituant le principal public cible.

- Le "lexique scolaire al-muejam al-madrassi, arabe - amazighe – français" d'El-Baghdadi et al., (2008), est un lexique trilingue, lié au milieu scolaire. Il est constitué d'un nombre important de mots permettant à l'enfant apprenant de choisir le mot approprié illustré avec l'image qui répond à son besoin. Cet outil vise essentiellement le développement et l'enrichissement des ressources lexicales des apprenants de l'amazighe.

Ce lexique est destiné à un public scolaire, il constitue un dispositif pédagogique qui répond aux normes de la standardisation de la langue amazighe. Il s'agit d'un dispositif spécifique et un complément didactique aux méthodes d'enseignement de la langue maternelle, adapté aux exigences des petits apprenants, qui se propose de faciliter la compréhension et l'acquisition des structures lexicales. Il est orienté vers l'apprentissage de la langue amazighe en exploitant au maximum les possibilités ses structures lexicales afin de donner aux consultants une image précise et complète des relations de forme et de contenu entre les mots.

- Le petit dictionnaire, "al-muejamu assayir arabi-amaziyi", d'Abou-leazm, (1993), est destiné aux enfants âgés entre 2 et 6 ans. Sa perspective différentielle peut fournir à l'enfant utilisateur toutes les informations pertinentes qui lui permettent de choisir le mot approprié illustré avec l'image. Définir le mot par l'image, c'était le concept original de ce petit dictionnaire visuel avec les illustrations auxquels se réfèrent les mots. Ce petit dictionnaire est réparti en chapitres

thématiques (parties du corps humain, fournitures scolaires, objets électroniques, instruments de musiques, etc.). Il guide l'enfant lecteur et lui permet de se familiariser avec la langue et lui offre une alternative originelle pour enrichir son vocabulaire. Ce petit dictionnaire bilingue arabe-amazighe peut amener l'enfant apprenant amazighe à se familiariser avec le monde des objets qui l'entourent et à maîtriser la prononciation de ces noms.

Dans la même perspective, nous pouvons aussi citer l'ouvrage "Tamawalt usegmi, Vocabulaire de l'éducation français-tamazight" de Belaid, (1993) et le "lexique scolaire" (brochure du séminaire national des enseignants, Béjaïa).

c. Le lexique d'informatique

- Le "Lexique d'informatique (français-anglais-berbère) Amawal n tsenselkimt, tafransist - taglizit - tamaziyt", de Saad-Buzefran (1996) est forgé pour subvenir aux besoins de ceux qui s'intéressent aux moyens modernes de communication et de l'informatique. Le développement que connaît l'informatique a poussé les chercheurs amazighes à élaborer un vocabulaire qui va la décrire. Saad-Buzefran est l'une des premières à entreprendre cette mission, l'auteur a puisé sa documentation dans les différents parlers amazighes: kabyle, chleuh, touareg, mozabite et chaoui. Parmi les raisons qui l'ont amenée à entreprendre la création d'un lexique dans la langue amazighe a été motivée par le désir de contribuer à combler une lacune. Il s'agit d'un ouvrage de 155 pages contenant plus de 1000 mots techniques pour lesquels des équivalents en amazighe ont été proposés.

Selon l'auteur, ce lexique parviendra à enrichir le domaine de l'informatique en proposant un vocabulaire amazighe pour la quasi-totalité des termes informatiques d'aujourd'hui. L'auteur précise que ce lexique intéressera tous ceux qui utilisent les moyens modernes de communication de l'informatique. Aussi, elle énonce que de nombreux néologismes ont été proposés et ont été créés selon les règles de composition et de dérivation attestées par les linguistes en amazighe. Ainsi, pour chaque entrée du lexique, l'auteur a donné son équivalent en anglais et cela pour prendre en compte les anglicismes que nous pouvons rencontrer dans les textes techniques.

Il existe d'autres lexiques amazighes d'informatique tels que le "Lexique français-berbère de l'informatique" (1984), publié dans Tafsut, et le "Lexique intégré dans le logiciel Awal Amazigh" de Nait Abdallah (1991).

d. Le lexique des mathématiques

- Le "Lexique français-berbère de mathématiques, Amawal n tusnakt", (1984), de ses auteurs Laïhem, M., Sadi, H., et Achab, R., (avec la collaboration de Chaker, S., et Mammeri, M.), est un ouvrage collectif réalisé par ces enseignants en mathématiques des universités d'Alger et de Tizi Ouzou, avec la collaboration de linguistes spécialistes de la langue amazighe. Ce document a été publié en Janvier 1984 dans le numéro 4 de la série de la revue *TAFSUT*, éditée par le MCB. Achab, précise que la liste des termes a été élaborée à partir de dictionnaires de mathématiques et d'indexes d'ouvrages. En ce qui concerne les équivalents en amazighe, les auteurs ont pris les termes de l'Amawal se rapportant aux mathématiques, aussi, ils ont travaillé sur les résultats des dépouillements des dictionnaires amazighes en prenant en considération des termes ou des racines pouvant servir en mathématiques. Ils ont appliqué les procédures traditionnelles de dérivation et de composition, c'est à partir des listes de préfixes et suffixes qu'ils ont créé un certain nombre de classes de termes. L'ouvrage est destiné à un public d'apprenants de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur.

Il existe d'autres lexiques amazighes de mathématiques tels que le "Lexique spécialisé mathématique français-tamajaq", (1987) et "Tusnakt s wurar: Mathématiques récréatives", (1990) de H. Sadi.

e. Le lexique de la médecine

- Le "Vocabulaire kabyle de l'ostéologie et de l'orthopédie, iysan s teqbaylit", (2010), de Benramdan, M.-Z., est publié dans le cadre de la collection "Idlisen -nney", initiée par la Direction de la promotion culturelle du Haut Commissariat à l'Amazighité. L'auteur est un spécialiste dans la lexicographie de la médecine, son ouvrage est destiné à un public spécialisé permettant au médecin d'établir une correspondance des termes qu'il emploie dans sa discipline. L'auteur précise que ce lexique portant sur l'ostéologie et l'orthopédie parvient

à présenter la forme de la stature humaine qui a été façonnée depuis plus d'un million d'années pour qu'elle soit adéquate à la taille élancée de l'être humain, et cela grâce à ses 208 pièces osseuses qui forment le squelette, sa seule charpente corporelle solide. Et comme les os jouent le rôle primordial d'un protecteur des organes, en assurant un mouvement vital pour tous les muscles liés entre eux avec des fibres et ligaments, auxiliaires actifs et interactifs de l'ossature, les berbères leurs accordent une importance patrimoniale et linguistique. L'ouvrage est un outil de travail qui peut contribuer à l'élaboration d'un Dictionnaire de Médecine en langue amazighe.

Il existe d'autres lexiques amazighes médicaux tels que le "Lexique pratique de la pathologie, Vocabulaire-Rubriques-Index", (Benramdan: 2012), le "Glossaire arabe-français-kabyle à l'usage du corps médical et para-médical en Algérie", (1957) de la Direction générale de l'action sociale, le "Glossaire arabe-français-kabyle bulgare, à l'usage du corps médical et para-médical en Algérie", (1961), du Ministère de la Santé publique et de la population, le "Vocabulaire médical français-kabyle" (Ould Mohand : 1954), les "Mœurs et médecine des Touaregs de l'Ahaggar" (Foley : 1930).

f. Le lexique du corps humain

Le "Lexique Kabyle du corps humain, amawal n teqbaylit tafekka n wemden", de Haddadou (2003), publié par le Haut Commissariat à l'Amazighité. C'est un lexique kabyle du corps humain présenté en deux parties: catégorie nominale et catégorie verbale. Le classement adopté à l'intérieur de chaque partie est un classement alphabétique des entrées. Il s'agit là d'un premier lexique qui rentre dans une série d'autres lexiques de plusieurs autres champs lexicaux (botanique, animal, sciences de la terre, économique...) que le HCA compte publier. Le présent lexique a été réalisé, essentiellement, à partir du "Dictionnaire kabyle" de J.-M. Dallet.

Il existe un autre lexique et dictionnaire amazighes du corps tels que le "Dictionnaire des noms des parties du corps humain le tarifit" (Chahbari : 2010) et "Le lexique berbère du corps humain (Maroc central)" (Amrani : 2007).

g. Le lexique animal

- L'ouvrage intitulé "Lexique animal, français - Arabe-Amazighe", d'Oussous, (2008), est un lexique trilingue composé de 1343 entrées, classées selon l'ordre alphabétique de la langue française. Le lexique est destiné à un public spécialisé, permettant au chercheur d'établir des correspondances des termes que les usagers emploient dans leurs disciplines. L'établissement de ce lexique est basé essentiellement sur les dictionnaires et lexiques amazighes et surtout le dictionnaire de Chafiq (1990). Le travail de terrain est la phase de base et essentielle de l'accomplissement de ce travail. L'auteur confirme l'existence d'un fond commun amazighe concernant le lexique animal partagé par tous les parlers de Tamezgha.

Il existe un autre lexique animal amazighe: le "lexique animal" (Kahlouche : 2004) réalisé pour le compte du HCA.¹⁵

1.2.3.9. Projets de dictionnaires

- Le "Dictionnaire électronique des verbes amazighe-français (DictAm)" de Moukrim, est un projet qui vise à rendre compte de l'ensemble des verbes dans le domaine berbère : conjugaison, diathèse et sens. Le *DictAm* a également une visée comparative dans la mesure où il rassemble et rend accessible les matériaux lexicaux des différentes variétés dialectales. Ce projet vise aussi à produire une nouvelle ressource linguistique susceptible d'intégrer le berbère dans les nouvelles technologies de l'information. Le *DictAm* comporte près de 3000 verbes dans une soixantaine de parlers berbères. C'est un travail en cours de réalisation qui a pour ambition de répertorier tous les verbes berbères ainsi que leurs équivalents en français.

- Le "Dictionnaire standard de l'amazighe" comme étant l'un des plus grands projets lexicographiques débuté en 2003 par l'équipe de

¹⁵ Il existe plusieurs chercheurs qui ont produit d'autres lexiques spécialisés dans des domaines divers tels que : (El Mountassir :1989), (Berkai : 2002, 2007, 2009), (Bouamara : 2007), (Chemime : 1991), (Kerdja : 2006), (Chemime : 1995), (Kamel : 2006), (Touati :1987), (Mahrazi : 2004), (Nait-Zerrad : 1998), (Ou Ramtane : 2010-2011), (Azaikou, et al. : 2004), (Zayed Ahmed : 2004), (Mansouri : 2004), (Bgayet : 1990), (Cortade : 1967), (Boogert : 1998), (Cortade : 1985), (Dallet : 1953), (Alojaly :1980, "Amawal n Tmaziyt Tatrart (lexique de berbère moderne)",1980, "Amawal, Le lexique berbère moderne", Edition Association Culturelle tamazight.

l'UER-Lexique du Centre de l'Aménagement Linguistique de l'IRCAM. (édité en 2019).

- Le "Grand Dictionnaire Inter-variantes" lancé par le Haut Commissariat à l'amazighité.

Conclusion

La question de l'aménagement linguistique constitue un défi majeur. D'ailleurs, des dizaines de dictionnaires, lexiques et vocabulaires amazighes éparpillés, presque dans toutes les régions de tamazgha, ont été réalisés par des chercheurs de différentes disciplines. Cette production lexicographique aborde différemment des variantes lexicales amazighes dans des domaines séparés. Nous avons constaté que c'est le moment de penser sérieusement à la question lexicographique amazighe et d'interroger ces variantes, sans exceptions, en vue de mener une étude approfondie. Il est évident de soumettre cette production lexicographique à une lecture attentive et à une analyse critique afin de dégager les éléments requis par une recherche lexicographique. Ce dépouillement pourrait comprendre des comparaisons, des extractions des analyses, des consignations, qui permettraient de dégager des caractéristiques qui prévoient la reformulation en vue de l'aménagement linguistique amazighe.

La quantité des dictionnaires généraux, les vocabulaires et les lexiques spéciaux amazighes produits à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e nous permet de parler d'une évolution considérable en matière de lexicographie amazighe. Nous pouvons promouvoir l'élaboration de recherches en lexicographie amazighe selon les normes académiques en vigueur dans les institutions de recherche : IRCAM, HCA, INALCO, etc. Il faudrait penser sérieusement à la composition de dictionnaires monolingues amazighes en caractères tfinaghes. Il faut aussi penser au processus d'unification de tous les parlers amazighes, sans exclusion, en vue de dégager le fonds commun partagé par toutes ces variantes dialectales et préparer leur remise à niveau.

Parmi les plus grands défis que la lexicographie amazighe doit surmonter consiste à s'adapter à la réalité lexicographique

contemporaine. Malgré les contraintes matérielles, bien différentes, la lexicographie amazighe doit être numérisée sous divers formes pour devenir plus représentative et mieux adaptée à l'usage commun. Nous devons passer obligatoirement à la nouvelle phase des dictionnaires numérisés qui proposent des possibilités d'accès à l'information avec une meilleure consultation.

VI- Présentation de l'entrée [ur] «cœur» dans le “Dictionnaire Amazighe-Français des noms des parties du corps humain (Rifain)” (2010)

■ [ur]

n. m., pl. [urawen], dim. [turt] et [tutš], pl. dim. [turaṭin] et [turaṭin].

■ **Cœur** : « Organe central de l'appareil circulatoire. Chez l'homme, viscère musculaire situé entre les deux poumons et dont la forme est peu près celle d'une pyramide triangulaire à sommet dirigé vers le bas, en avant et à gauche » [Petit Robert : 1989].

► **Partie du corps humain :**

▼ **Cœur en tant qu'organe :**

ur nnes iššaṭ s aẓẓad

Litt. Son cœur bat très fort.

= Battements du cœur ; le mouvement alternatif de contraction et de dilatation du cœur ; avoir un rythme non régulier sous l'effet de la peur, des émotions ou de la maladie.

iwt-īṭ ḡa(r) ur s wuzzar

Litt. Il l'a frappé au cœur avec le couteau.

= Il a poignardé une personne au niveau de son cœur.

iẓa(r)h-īṭ zeg" ur

Litt. Il l'a blessé du cœur.

= Action d'attaquer de façon violente en faisant une entaille, une blessure ou une coupure plus ou moins profonde faite par un instrument tranchant au niveau du cœur.

▼ **Il peut être le siège d'une douleur :**

idduqz-azd wur nn-s s ddemmm

Litt. Son cœur a éclaté de sang.

= Il a eu une hémorragie (cardiaque ou vasculaire).

iwtā x wur

Litt. Il a frappé sur le cœur.

= Il s'est fait opérer du cœur.

aḍbib wwur

Litt. Le médecin du cœur.

= Cardiologue.

aḍbiḥ iza(r)ε ur gg umehruš

Litt. Le médecin a planté le cœur dans le malade.

= Le malade a subi une transplantation cardiaque à cause d'une insuffisance cardiaque terminale ; la greffe cardiaque consiste à implanter le cœur d'un donneur décédé sur le corps d'un receveur.

ihreš zeg" ur

Litt. Il est malade du cœur.

= Il a eu une maladie cardiaque.

ibedd-as wur

Litt. Son cœur s'est arrêté.

= Avoir une crise cardiaque; arrêt des battements cardiaques.

► **Par extension :**

yury-ayd wur inu

Litt. : Mon cœur est monté.

= Rejeter par la bouche des matières organiques contenues dans l'estomac, avoir une nausée, vomir, avoir un haut le cœur, avoir des soulèvements de cœur.

iqere-ayd ur inu

Litt. Il soulève mon cœur.

= Rejeter hors de la bouche ce qui peut être dans l'estomac, avoir des soulèvements de cœur.

= Avoir en horreur, éprouver une aversion, une répulsion, une antipathie déclarée pour quelqu'un ou pour quelque chose.

εaḍ ḡari amensi x wur

Litt. J'ai encore le dîner sur le cœur.

= Être rassasié, être satisfait jusqu'au dégoût, assouvir entièrement sa faim, se satisfaire pleinement.

Par extension, nous donnons le nom de cœur à l'estomac, et le nom de douleur de cœur aux douleurs de l'estomac.

► **Partie du corps animal :**

▼ **En tant qu'organe comestible :**

ur uyenduz

Litt. Le cœur du bœuf.

ur išari

Litt. Le cœur du mouton.

ur n fgať

Litt. Le cœur de la chèvre.

▼ **En tant qu'organe non comestible :**

ur usa(r)dun

Litt. Le cœur du cheval.

ur wwegyur

Litt. Le cœur de l'âne.

ur wweqzin

Litt. Le cœur du chien.

► **Avec un augmentatif, il peut exprimer un acte péjoratif, l'horreur, la grossièreté et l'indécence :**

bu wur

Litt. Celui ayant un cœur.

m wur

Litt. Celle ayant le cœur.

= Faire preuve de certains actes défavorables.

= Caractère d'une personne indécente et qui choque par son insolente démesurée.

= Se dit de celui qui provoque ou qui est de nature à provoquer une sensation d'horreur.

► **Avec le diminutif, il sert à exprimer la petitesse, l'insuffisance, l'amoralité, l'irritation, l'impatience et l'excitation :**

bu futš

Litt. Celui ayant le cœur petit.

m futš

Litt. Celle ayant le cœur petit.

= Caractère d'une personne qui a de mauvais penchants ou qui a des habitudes et des pratiques condamnées par la morale sociale.

= Se dit aussi de celui qui est d'un tempérament irritable et qui est capable de réagir sous l'influence d'une simple excitation.

► **Il sert à exprimer dans les proverbes les valeurs comme:**

▼ **L'Indifférence et l'insensibilité:**

ađarđar ađarđar wwur

Litt. L'aveugle, l'aveugle du cœur !

= Se dit de quelqu'un qui agit sans réfléchir.

išša ur in-s yufa ixť in-s

Litt. Il a mangé son cœur, il s'est retrouvé !

(Pour : il n'est plus sensible ...).

= Se dit à propos d'une personne insouciant et indifférente et qui se plaît dans cette situation.

wen (ni) ur ierimen ur yif (i) wegyur

Litt. Celui qui ne possède pas de cœur (dépasse) est meilleur que l'âne ! (Pour : un homme sans cœur est pire qu'un âne !).

= Un homme indifférent aux malheurs d'autrui ne mérite plus notre estime : c'est une personne sans valeur.

▼ **L'apparence :**

ať gg ur ma fuđ yeggur

Litt. «Aïe ! (C'est) dans le cœur par contre le genou marche!».

= Le paraître (aspect externe) ne reflète pas la vraie valeur (ou sentiments) d'un individu "l'habit ne fait pas le moine" ; les apparences sont trompeuses.

▼ **Le choc et l'offense:**

awar aeffan itgima rebda gg ur iqqaz

Litt. La mauvaise parole reste toujours dans le cœur en train de creuser !

= L'offense touche l'homme au plus profond de son âme.

▼ **L'assiduité :**

kkar a y ur in-u ađimi (aqat) ggadziđ usawen

Litt. Debout (lève-toi) ô mon cœur, l'assise (action de s'asseoir) est au-delà de la grande pente !

= Il faut accomplir son travail avant de se reposer.

žž-d ur uđzi đ ađarmur

Litt. Enfante un cœur et non un ventre (Aïe un enfant travailleur et qui a de la dignité et non un gourmand).

= On doit habituer son enfant à travailler et à compter sur soi.

▼ **La récompense :**

kur ižž itišš a-s ařebbi anešt w ur in-s

Litt. Dieu donne à chacun selon son cœur!

= Dieu récompense les hommes selon leur foi.

▼ **La rivalité et la lutte:**

takna tken ur in-u tanuť tenned ur in-u

Litt. La coépouse a rendu mon cœur heureux, la femme de mon frère l'a enveloppé !

= Parfois, nous pouvons profiter de la rivalité qui existe entre deux personnes de notre entourage.

▼ **La générosité et la bienveillance:**

ttasie gg ur

Litt. L'espace (existe) dans le cœur!

= Il faut être généreux et accueillant.

▼ **L'hypocrisie et l'imposture :**

tmuzriť i wur in-u tquriet (qurrie) i wažžar in-u

Litt. Le fruit mûr pour mon cœur, le fruit vert pour mon voisin !

= Les intérêts personnels passent avant ceux des autres.

aġembub i teqđawin ur i tkeššawin

Litt. Le visage pour les ennemis, le cœur pour les vers !

= La femme doit garder son sourire devant les autres femmes même dans des situations pénibles. On ne doit jamais montrer sa faiblesse devant l'ennemi en divulguant ses secrets.

▼ La faveur et la gratification :

tundašt tesnešriħ ur ur tširi aeddīs

Litt. Le cadeau fait plaisir au cœur mais ne remplit pas le ventre !

= Un don, si minime soit-il, aura toujours une valeur chez son bénéficiaire, même s'il ne résout pas les problèmes !

▼ L'avarice et l'avidité :

aħaħ ar wur ameqran udži ar taddart tameqran

Litt. Va au grand cœur et non à la grande maison.

= On cite ce proverbe quand on découvre l'avarice d'un riche. Il signifie qu'être riche n'est pas une condition pour être généreux.

▼ La droiture et la probité :

maneaħ i wur inek žar yygran! maneš, s aħżeqinu

Litt. Que de mal auras-tu au cœur entre les champs ! quant à moi, j'ai ma fortune.

= On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un de changer sa mauvaise conduite.

▼ L'honneur, la vertu et la pudeur :

mukidža wur inek a yargaz? amuk tšebħed nnhar-nni gg^wxxam

Litt. Comment est ton cœur ô mon mari? comme tu étais ce jour-là dans la chambre. (Qu'est-ce que tu ressens ô mon mari? je ressens ce que j'ai ressenti le premier jour de notre mariage).

= Le proverbe montre que l'homme tient beaucoup à la virginité de sa femme.

▼ Le dégoût et la fadeur :

temses aqa-t ġar-neġ x wur

Litt. La fadeur, nous l'avons sur le cœur.

= On cite ce proverbe quand on offre à quelqu'un des plats fades.

▼ L'avidité et l'insatisfaction :

tyawant ar wur udži ar uġarmuħ

Litt. La satiété est dans le cœur et non dans le ventre.

= On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'est jamais rassasié et qui n'est jamais satisfait.

▼ La faiblesse et l'infirmité :

ur g-neġ, uger iks-aneġ

Litt. Nous avons du cœur, la canine nous est enlevée.

= On cite ce proverbe, quand le manque de force empêche quelqu'un d'agir.

▼ L'amour et l'amitié :

ur itriħ uđar inem illa mani ixeš wur inem

Litt. Ton pied ne va que là où ton cœur veut (aller).

= Le proverbe signifie que si on rend visite à quelqu'un, c'est parce qu'on éprouve de l'amitié pour lui.

▼ L'arrogance et l'impertinence :

ur, teggen-t i tsirt, ur t teggen i bnađem

Litt. Le cœur, on le fait au moulin, on ne le fait pas à l'homme.

= On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'a pas d'amour-propre.

▼ La modération et la pondération :

amettin ur itiw i ġir ifassen ines x wur ines

Litt. Le mort n'emporte que ses mains sur son cœur.

= Le proverbe signifie qu'il ne faut pas donner trop d'importance à l'argent puisque le mort n'emporte aucun bien avec lui dans sa tombe.

▼ La satisfaction, la satiété et la jouissance :

tyawant ar wur udži ar uġarmuħ

Litt. La satiété est dans le cœur et non dans le ventre.

= On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'est jamais rassasié et qui n'est jamais satisfait.

► Il apparait dans des expressions figées pour exprimer un monde de valeurs :

Il sert de siège: aux émotions, aux sentiments, et aux désirs.

▼ L'amour :

texse-xt s wur inu

Litt. Je l'aime de mon cœur.

= Aimer profondément une personne, adorer, chérir, avoir un profond attachement, aimer très tendrement.

▼ La satisfaction :

ur inu yehna

Litt. Mon cœur est calme.

= Être satisfait, sentiment de bien-être qui résulte de l'accomplissement d'un acte souhaitable.

▼ La sincérité :

tetta- ġ arebbi s wur inu

Litt. Je demande Dieu de mon cœur.

= Le fait d'implorer Dieu avec insistance, être fort du cœur.

ixeddem s wur nnes

Litt. Il travaille avec son cœur.

= Qualité d'une personne sincère, qui exprime des sentiments réellement éprouvés.

= Caractère de ce qui est sincère, de ce qui est exprimé de façon sincère ; attitude, comportement et réaction sincères.

▼ **L'intuition et le sixième sens :**

ishiss zg-s ur inu

Litt. Mon cœur l'a senti.

= Avoir l'intuition de quelque chose.

▼ **La conscience et le for intérieur :**

dag-s ur

Litt. Il a du cœur.

= Manifestation, disposition ou attitude ferme d'un individu dans la décision ou l'exécution de quelque chose, avec une énergie ; être ferme.

▼ **La générosité, la bonté, la bienveillance, l'indulgence et la bienfaisance :**

egg ur x wur

Litt. Mets le cœur sur le cœur.

= Le fait de se mettre d'accord sur un point et agir dans le même sens que les autres, (s'entendre très bien).

▼ **L'acceptation, l'approbation, l'agrément, l'accord et le consentement :**

s wur d ixsan

Litt. Avec le cœur et les os.

= Le fait d'accepter un projet, un acte sans aucune discussion.

▼ **La satisfaction, le contentement et la jouissance :**

isfa(r)h ur nn-s

Litt. Il a réjoui son cœur.

= Il est satisfait.

▼ **Le soulagement, l'apaisement et l'atténuation :**

isba(r)d ur nn-s

Litt. Il a refroidi son cœur.

= Il s'agit d'un soulagement d'une personne qui a vécu dans le chagrin.

isfah-it zeg wur

Litt. Il l'a rendu heureux du cœur.

= il a procuré de la joie, du plaisir, de la satisfaction ou une sensation agréable ; être satisfait.

▼ **L'exhortation, l'encouragement, le soutien et l'excitation :**

igga day-s ur

Litt. Il lui a mis (dedans) le cœur.

= Il l'a encouragé.

▼ **La haine :**

imelli-t wur inu

Litt. Je le hais de mon cœur.

= Avoir quelqu'un en haine.

= Haïr cordialement quelqu'un.

= Haïr extrêmement quelqu'un.

▼ **L'aversion :**

ša(r)hex-t s wur inu

Litt. Je le déteste de mon cœur.

= Éprouver une aversion, une répulsion ou une antipathie déclarée pour quelqu'un.

▼ **La rancune, la haine, la malveillance, l'hostilité et la cruauté :**

ur in-u iwwa qibar nn-s

Litt. Mon cœur est cuit devant lui.

= Éprouver un sentiment de haine vis-à-vis de quelqu'un.

itettef gg wur nn-s

Litt. Il tient dans son cœur.

= Il fait preuve de rancune envers quelqu'un.

▼ **Le pessimisme, la dépression et l'inquiétude :**

isha(r)q-it zeg wur

Litt. Il l'a brûlé du cœur.

= Il l'a rendu pessimiste.

▼ **La paresse, l'oisiveté, l'inaction et la fainéantise :**

išša ur nn-s

Litt. Il a mangé son cœur.

= Se dit du comportement de celui qui rechigne à l'effort et se laisse aller à la paresse et à l'oisiveté; témoigner de la mauvaise humeur, de la répugnance à faire quelque chose.

▼ **L'inexpérience, l'inhabilité et la maladresse :**

iddager zeg wur

Litt. Il est aveugle du cœur.

= Se dit particulièrement d'une personne qui agit d'une manière maladroite.

▼ **L'admiration, la vénération et l'amour :**

ya(r)zma-s ur nn-s

Litt. Il lui a ouvert son cœur.

= Admirer quelqu'un très fort.

yudf-ay gg wur

Litt. Il est entré dans mon cœur.

= Le fait d'éprouver un sentiment d'amour et d'affection envers quelqu'un : (être aimable).

▼ **La divulgation, le dévoilement, la révélation et la confession :**

ifareg-d ur nn-s

Litt. Il a vidé son cœur.

= Le fait de révéler tous ses secrets sans réserves.

▼ **L'irritation et l'agacement :**

iha(r)qi-t wur nn-s

Litt. Son cœur l'a brûlé.

= Voir ou entendre quelque chose de mal qui peut engendrer un sentiment d'irritation chez l'individu.

▼ **L'affliction, la détresse, la colère et l'accablement :**

issufg-azd ur

Litt. Il lui a fait sortir le cœur.

= Le fait d'obliger quelqu'un à supporter un travail pénible ; accabler quelqu'un.

isduqz-ıt̄ zeg wur

Litt. Il l'a éclaté du cœur.

= Il l'a mis en colère.

igedr-azd ur

Litt. Il lui a fait tomber le cœur

= Il l'a accablé.

▼ **L'énervement, la nervosité et l'irritation :**

ġa(r)s ımessi gg wur

Litt. Il a le feu dans le cœur.

= Il est très énervé.

issiry-ayd ur

Litt. Il m'a fait monter le cœur

= Il m'a énervé.

▼ **Le choc, l'angoisse et la stupéfaction :**

yuřar-ıt̄ wur

Litt. Le cœur l'a volé.

= La personne en question a survécu dans une situation de choc, d'angoisse et de stupéfaction.

▼ **L'affliction, le malheur, la souffrance et le chagrin :**

ur nn-s iemmar s rhem

Litt. Son cœur est plein de chagrin.

= Se dit d'une personne qui est affligée.

▼ **L'éloignement, la séparation et l'écartement :**

iwd-as zeg wur

Litt. Il est tombé de son cœur.

= Il s'éloigne d'un ami.

▼ **le dégoût, le désenchantement et le désagrément :**

iqqim-as x wur nn-s

Litt. Il s'est assis sur son cœur.

= L'expression est employée pour désigner une personne insupportable.

yury-ayd x wur

Litt. Il est monté sur mon cœur.

= Il éprouve un sentiment de dégoût envers quelqu'un.

▼ **La crise, le malaise et la difficulté :**

isbedd-ay ur in-u

Litt. Il m'a fait arrêter mon cœur.

= Attaquer quelqu'un par des paroles choquantes, cette manifestation émotive et violente engendre une crise chez la personne en question.

igıdř-t-ay wur

Litt. Mon cœur est tordu.

= Le fait d'éprouver une souffrance physique ou morale.

▼ **L'inexpérience, l'inhabilité et la maladresse :**

iddađer zeg wur

Litt. Il est aveugle du cœur

= Se dit particulièrement d'une personne qui agit d'une manière maladroite.

▼ **L'insulte et l'injure :**

ıba(r)đ đay-s ur nn-s

Litt. Il a refroidi son cœur sur lui.

= Il l'a accablé d'insultes et d'injures.

▼ **Châtiment, punition et sanction**

ıba(r)đ đay-s ur nn-s

Litt. Il a refroidi son cœur sur lui.

= Infliger à quelqu'un un châtiment, une peine en expiation d'une faute.

▼ **La dissimulation et le déguisement :**

ıtara ġa(r) wur nn-s

Litt. Il rend à son cœur.

= Il ne peut pas manifester sa colère ou son désaccord.

▼ **La générosité, la bonté, la bienveillance, l'indulgence et la bienfaisance :**

ġa(r)s ur đ ařemrar

Litt. Il a le cœur blanc.

= Il est indulgent.

ġa(r)s ur imġar

Litt. Il a le cœur grand.

= Il s'agit d'une personne très généreuse.

▼ **La tendresse, la compassion et la pitié :**

ġa(r)s ur đ arħim

Litt. Il a le cœur compatissant.

= État d'une personne très sensible qui éprouve facilement le sentiment de pitié et de tendresse envers les autres.

▼ **Avoir de la volonté, L'exhortation, l'encouragement, le soutien et l'excitation :**

ġa(r)s ur iħar

Litt. Il a le cœur piquant.

= Qualité individuelle qui se caractérise par la volonté d'être ou de devenir ; avoir du cœur ; être courageux.

= Le fait d'éprouver un sentiment de courage et d'activité durable.

▼ **La chasteté, la vertu et la pudeur :**

– *ġa(r)s ur issfa*

Litt. Il a le cœur pur.

= L'expression est employée pour désigner une personne vertueuse et chaste.

▼ **Avoir de l'entêtement et l'obstination**

ġa(r)s ur izeyyar

Litt. Il a le cœur serré.

= Faire preuve d'opiniâtreté, d'entêtement, d'obstination d'intransigeance et de fermeté.

▼ **L'hypocrisie et l'orgueil:**

ġa(r)s ur đ abarřan

Litt. Il a le cœur noir.

= Se dit de l'individu qui se comporte d'une manière austère tout en manifestant de l'orgueil, de l'hypocrisie ou une dépravation des mœurs.

▼ **La rancune, la haine, la malveillance, l'hostilité et la cruauté :**

ġa(r)s ur iġeyyar

Litt. Il a le cœur changé.

= Le fait d'éprouver un sentiment néfaste devant une situation délicate.

▼ **L'indignité, le déshonneur et la bassesse :**

ġa(r)s ur immuġ

Litt. Il a le cœur mort.

= Il s'agit d'une personne indigne.

▼ **Avoir de la ténacité, La sévérité, la cruauté, et la dureté :**

ġa(r)s ur iqseħ

Litt. Il a le cœur dur.

= Caractère d'une personne qui s'attache fermement ou persiste dans ses actions ou ses projets ; ne montrer aucune faiblesse à l'exécution d'un acte.

= Il a un comportement très difficile et sévère.

ġa(r)s ur ǧ azru

Litt. Il a le cœur comme une pierre.

= Il se comporte d'une manière dure avec les autres.

▼ **L'affliction, le malheur, la souffrance et le chagrin :**

ġa(r)s ur iwwa

Litt. Il a le cœur cuit.

= Il a du chagrin.

▼ **L'étouffement et la crispation :**

ġa(r)s ur iġufa

Litt. Il a le cœur étouffé.

= Il est crispé.

► Il sert à désigner dans des expressions : **le milieu, le centre ou la partie interne de certains objets :**

▼ **Végétal:** Il désigne la partie centrale des fruits :

ur n dellaħ

Litt. Le cœur de la pastèque.

= La partie charnue de la pastèque ; intérieur comestible de la pastèque.

ur n tġirast

Litt. Le cœur de la poire.

= Partie interne de la poire ; le centre de la poire qui contient les graines ; graines de la poire.

ur n tteffaħt

Litt. Le cœur de la pomme, la partie de la pomme qui contient les graines.

ur n sseżża(r)ġ

Litt. Le cœur de l'arbre.

= Dans le domaine agricole, il désigne le pousse et le bourgeon.

wa(r) tqess-as urawen i tseżżart

Litt. Ne coupe pas les cœurs à l'arbre

= Avertir quelqu'un de ne pas couper les excroissances qui apparaissent sur les végétaux et qui peuvent engendrer les fruits, les fleurs, les feuilles ou les branches.

▼ **Géologie:**

Il désigne la partie en dessous de la croûte terrestre ; le centre de la terre :

ur n tmu(r)ġ

Litt. Le cœur de la terre.

= Il désigne la partie en dessous de la croûte terrestre ; le centre de la terre.

▼ Il désigne la partie superficielle et fertile de la terre :

anzar iqere-azd ur i tmuġt

Litt. La pluie a arraché le cœur à la terre.

= Il a rendu la terre (la partie superficielle) plus fertile.

Faculté Pluridisciplinaire Nador



Recherche en amazighe

Filière des études amazighes

Semestre : **IV**

2019-2020

Nom :

Prénom :

N° d'Examen :

Région :

Question :

Essayez de présenter l'une des entrées suivantes sous forme dictionnaire en suivant le modèle de la présentation de l'entrée [ur] «cœur» dans le "Dictionnaire Amazighe-Français des noms des parties du corps humain (Rifain)"

fus	Main	fud	Genou
dar	Pied	adan	Intestins
aceddis	Ventre	iges	Os
ağembub	Visage	tiṭ	Œil
azedžif	Tête	ddem	Sang
aqemmum	Bouche	aεrur	Dos

